

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS
1 mois 2 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 2.50 6.— 10.— 20.—
Étranger s. 4.— 10.— 19.— 38.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal 112 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue Saint-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Canton (1^{re} insertion 20 cent. la ligne les suivantes 15)
Suisse 25)
Étranger 30)
Réclames 60)

Nouvelles du jour

Après la conférence de Spa. Un malheur dans la famille royale de Prusse.

Le renouvellement du traité anglo-japonais.

Il faut s'attendre à ce qu'aucun pays ne soit satisfait des résultats de la conférence de Spa. Les délégués seuls s'en disent très satisfaits. Ils ont fait tout le mieux et obtenu le plus possible, ce dont personne ne doute.

Mais, en France, on est mécontent qu'on ait permis aux Allemands de faire des réserves et d'entamer ainsi l'intégrité d'un traité; on y est mécontent encore que M. Lloyd George ait imposé sa volonté que la France n'exigeât pas les livraisons de charbon au prix du marché allemand intérieur.

A Berlin, on estime que M. Fehrenbach et M. Simons ont accepté des conditions impossibles à remplir. Si ce mouvement de mauvaise humeur s'accroît, ainsi qu'il est probable, il pourrait exiger la démission de ces deux grands négociateurs, dont les Alliés ont éprouvé le bon vouloir.

Une triste nouvelle est arrivée de Berlin: celle du suicide du prince Joachim de Prusse, fils cadet de Guillaume II. Le prince Joachim s'est donné la mort dans une crise de neurasthénie, à la suite de troubles intellectuels provoqués par des causes que la dépêche ne précise pas. Mais on peut deviner qu'il s'agit de l'effondrement de la fortune impériale, au point de vue politique, et au point de vue matériel. De fortes convictions chrétiennes donnent seules le courage de surmonter de pareils coups du sort. L'exemple de l'impératrice Eugénie, restée profondément croyante, le prouve, par un contraste tout à la gloire de notre religion.

Ceux qui sont partisans de la Société des nations ne se dissimulent pas que cette institution ne rendra peut-être pas tout ce qu'on en espère. Mais leur excellent idéalisme n'en dit pas moins: « Il faut essayer. » On accepte que, à côté de leur opinion, le maréchal Foch ait pu prononcer: « Je ne crois pas que la Société des nations puisse assurer la paix et la sécurité de la France »; car Foch a en mains un instrument qu'il juge préférable: celui de la force; il emploiera donc l'un, qu'il sait manier, à défaut de l'autre, auquel il ne croit guère.

Néanmoins, il faut que l'opinion s'habitue à l'idée de tirer de la Société des nations tout ce qu'elle peut fournir, car, pour assurer la paix, il n'est pas encore de moyen meilleur dans les limites de la paix générale. Cette Ligue vient de remporter un succès éclatant, que les négociations de Spa ont, malheureusement, relégué dans l'ombre. Il s'agit de l'Angleterre et du Japon.

En 1902, avait été conclue l'alliance anglo-japonaise, dans laquelle la Grande-Bretagne, en vue de ne pas froisser les États-Unis, avait limité le concours militaire au cas où l'une des parties contractantes serait attaquée par plusieurs États. D'une façon concrète et pour viser la probabilité la plus vraie, cela signifiait que l'Angleterre ne défendrait pas le Japon contre les États-Unis.

Quand le traité fut renouvelé, le 12 août 1905, on abolit cette clause, qui ne satisfaisait pas, au point voulu, les États-Unis. On stipula que l'Angleterre et le Japon se promettaient de se soutenir contre toute agression non provoquée, fut-elle le fait d'une seule puissance. Cela restait encore tout à l'avantage des États-Unis, parce que, de plus en plus, la bataille du Pacifique, dont on parle depuis si longtemps, était envisagée comme devant être provoquée par le Japon.

Les petits Jaunes comprendraient bien que les Anglais ne les soutiendraient pas contre les États-Unis. Ils sont assez dissimulés pour n'avoir rien fait paraître de leur dépit; à tout prix, ils ne voulaient pas être soupçonnés de pouvoir devenir les agresseurs. En 1911, le 13 juillet, renouvellement du

traité et nouveau leurre diplomatique de la part de l'Angleterre, qui introduit une clause stipulant qu'aucune des parties contractantes n'assumait l'obligation de faire la guerre à une puissance avec laquelle elle aurait signé un traité d'arbitrage général. C'est que, précisément, l'Angleterre avait signé, à l'insti du Japon, un traité d'arbitrage général avec les États-Unis.

Le traité de 1911 était conclu pour dix ans, et son dernier article établissait qu'il resterait en vigueur pour une année si, douze mois auparavant, il n'avait pas été dénoncé. Il fallait donc, avant le 13 de ce mois de juillet, que la partie qui n'en voulait plus le dénonçât.

Les pourparlers qui ont eu lieu dans la première quinzaine de ce mois ont abouti à constater que les deux parties en voulaient encore et que, si des modifications étaient désirables, elles pouvaient être préparées et acceptées d'ici au 13 juillet 1921, le traité demeurant valable jusqu'au 13 juillet 1922.

L'Angleterre n'a pas compromis ses intérêts vis-à-vis des États-Unis en prolongeant son traité avec le Japon; c'est une des lignes directrices de sa politique. Le Japon, dont le souci est de paraître modéré, pouvait masquer son ambition concernant les États-Unis jusqu'au moment où il se sentirait assez fort pour engager la lutte sans avoir besoin d'être soutenu. Mais l'Angleterre vient de lui jouer le bon tour de proposer de soumettre le traité à la Société des nations, pour qu'elle le fit sien en l'épurant de tout ce qui ne serait pas en harmonie avec son plan de pacification universelle.

La diplomatie de Tokio n'a pas pu esquiver une proposition si honnête, bien que gênante pour l'aboutissement de ses plans. L'habileté britannique a réussi à garder la race anglo-saxonne d'Amérique et du Royaume-Uni contre les entreprises de l'ambition japonaise, car, indubitablement, une victoire du Japon dans le Pacifique équivaldrait à une menace directe pour le Dominion d'Australie et à un ébranlement de l'hégémonie maritime de l'Angleterre. En même temps, les États-Unis se trouvent poussés indirectement à entrer dans un atterrage où il sera question d'eux, dans cette Société des nations dont l'autorité certaine s'accroît par le fait d'avoir à remanier un grand traité.

C'est ainsi que l'Angleterre, travaillant pour elle, contribue, cette fois-ci, à renforcer les garanties de paix que nous offre la Société des nations.

Les Alliés ont donné jusqu'au 27 juillet à minuit, aux Turcs pour signer le traité, le menaçant de les refouler en Asie si la signature n'est pas fournie avant l'expiration de ce délai.

Constatait que l'émir Faïçal, au lieu de venir s'expliquer à Paris, comme il l'annonçait, continue de troubler la Syrie et d'y gêner l'action française, le gouvernement de la France a autorisé le général Gouraud à opérer contre lui.

C'était, hier, 18 juillet, le cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Infaillibilité pontificale, le plus grand événement religieux du siècle dernier, auquel le monde catholique avait souscrit de tout cœur et avec infiniment d'amour.

NOUVELLES DIVERSES

M. Millerand accompagné de la délégation française, est arrivé samedi soir de Spa à Paris, enchanté de son voyage.

La délégation allemande a quitté Spa samedi à 4 heures, saluée par les membres du gouvernement belge; le traité est parti au milieu du plus grand silence.

La Pologne en danger

Londres, 18 juillet.

D'après les télégrammes arrivés aux cercles polonais de Londres, le ressentiment des Polonais pour les conditions humiliantes d'armistice que M. Lloyd George prétend leur imposer, se tourne contre l'Angleterre, parce que la France et l'Italie sont restées étrangères à ces négociations.

D'après le correspondant du Times à Varsovie, il y a eu à la Diète une séance très agitée, dans laquelle le gouvernement refusa de discuter sur l'armistice avant que les conditions des bolchévistes fussent connues.

L'annonce de l'accord russo-lituanien suscite aussi une grande indignation. En effet, les deux districts de Vilna et de Kovno devraient passer à la Russie.

Le gouvernement polonais donnerait tout de suite sa démission s'il n'espérait pas pouvoir arriver à un arrangement satisfaisant des frontières du nord-est.

A Moscou, un important conseil de cabinet a été tenu pour discuter la question de la paix avec la Pologne.

Tandis que Tchitchérine, ministre des affaires étrangères, se prononce en faveur d'une ouverture immédiate des négociations avec le gouvernement polonais, Trozky, au contraire, aurait protesté violemment, déclarant que la paix ne pourra être signée que lorsque les Russes seront entrés à Varsovie.

Le correspondant à Moscou du Daily Herald a été informé par une haute personnalité militaire du bolchévisme russe que les rouges se rendent à Varsovie dans une semaine. Mais il y a encore une belle distance entre Varsovie et le front de combat, et, depuis quelques jours, la retraite polonaise s'effectue avec moins de précipitation.

Lénine a prononcé des paroles très dédaigneuses à l'adresse du gouvernement anglais: « Nous ne craignons pas, a-t-il dit, l'envoi de munitions aux Polonais. Nous espérons que les ouvriers anglais songeront à faire cesser ces envois. Si les Anglais croient pouvoir nous bâillonner, ils se trompent grossièrement. Les Russes sont des diplomates qui veulent des réalités en échange de réalités. »

De son côté, le journal Pravda, l'organe des bolchévistes, déclare dans un article éditorial, que la proposition de paix de M. Lloyd George arrive trop tard.

Pendant tout le temps où la Pologne attaquait et avait l'avantage sur les Russes, rien n'a été fait pour l'arrêter. Maintenant qu'elle est battue, les impérialistes occidentaux se précipitent pour la sauver. Les ouvriers et les paysans russes savent ce que valent leurs promesses. D'ailleurs, on ne pourra avoir de paix décisive tant qu'il existera une Pologne latéoniste et capitaliste. La paix devra être conclue à Varsovie entre un gouvernement des soviets russe.

Paris, 18 juillet.

Le Temps annonce que le gouvernement français a eu connaissance des conditions d'armistice que le gouvernement britannique a suggérées pour mettre fin aux hostilités entre la Pologne et la Russie des Soviets. Le gouvernement français n'ayant aucune relation avec le gouvernement soviétique n'avait pas à s'associer à la démarche britannique; il n'y a participé en rien. D'autre part, il n'appartient pas au gouvernement français de protester contre les conditions suggérées par la Grande-Bretagne; il pouvait d'autant moins prendre cette attitude que les représentants du gouvernement polonais étaient désireux d'amener la cessation immédiate des hostilités, résultat qu'une protestation française ne pouvait pas même gêner.

L'armée bolchéviste

Varsovie, 17 juillet.

Dans la nuit du 5 juillet, le train par lequel le Commissaire civil en Volhynie, M. Minkiewicz, ancien ministre polonais de l'approvisionnement et de nombreux fonctionnaires, ainsi que l'état-major général ukrainien venaient de quitter Ploskiroff, a été attaqué par les bolchévistes et a déraillé. Le commissaire Minkiewicz a été probablement emmené prisonnier par les bolchévistes qui ont pillé le train abandonné sur les lieux de la catastrophe. Les bolchévistes attaquèrent également, dans le même endroit, un groupe d'évacués civils protégés par un faible détachement de soldats et ils se sont livrés à des atrocités. Quarante-six cadavres ont été retrouvés, massacrés et dépourillés. Parmi ces victimes, on a identifié le chef adjoint de la Croix-Rouge, Thadée Grocholski. L'identité de plusieurs autres victimes n'a pu être établie, car les visages ne consistent plus qu'une plaie; le nez et les oreilles ont été coupés. Six cadavres de femmes infirmes étaient affreusement mutilés. Plusieurs victimes avaient été brûlées vives et achevées à coups de revolver. On a pu établir que le détachement bolchéviste qui s'est rendu coupable de ces atrocités était parfaitement discipliné, c'est-à-dire qu'il a opéré méthodiquement, par ordre.

L'attitude de M. Lloyd George à Spa

Paris, 19 juillet.

Le Petit Parisien donne les précisions suivantes sur le rôle des alliés anglais et italiens dans les discussions qui ont précédé l'accord sur la question du charbon.

Il est impossible de dissimuler que c'est à l'irréductible opposition de M. Lloyd George que M. Millerand s'est heurté lorsqu'il a proposé que, conformément au traité de Versailles, le charbon allemand fût livré au prix intérieur du Reich.

Le Premier anglais a soutenu que cette livraison ne pouvait faire l'objet d'un gain et il a combattu avec véhémence pour la substitution du prix mondial au prix intérieur allemand. Il alla même jusqu'à annoncer son départ si la France n'entraînait pas dans ses vues.

Le comte Sforza qui, au nom de l'Italie, désirait tout autant que M. Millerand éviter de payer à l'Allemagne le prix fort, tenta de conjurer la rupture en proposant un versement de 5 millions par tonne ou de 12 à 14 fr. papier.

Ce projet fut renvoyé aux experts, qui se déclarèrent unanimes à remplacer la fourniture en vivres par le paiement en espèces.

Ce fut alors que le projet d'avances à l'Allemagne sous forme d'emprunt fut envisagé.

M. Lloyd George ne se tint pas pour satisfait. Il fut alors suggéré de fournir en vivres, aux Allemands, la différence restant entre le prix intérieur et le prix fort.

Les décisions de Spa discutées à Berlin

Berlin, 19 juillet.

(Officiel.) — Le cabinet s'est réuni dimanche après midi, en séance à laquelle participèrent les ministres revenus de Spa. Le programme que voici a été arrêté pour ces prochains jours: Aujourd'hui lundi et demain mardi, le cabinet entendra les rapports sur les décisions de Spa. Une séance de la commission du Reichstag pour les affaires étrangères est prévue pour mardi. Mercredi, les présidents de cabinet des pays confédérés seront invités à une réunion. Jeudi, le conseil économique du Reich examinera les questions économiques.

Berlin, 19 juillet.

(Officiel.) — A son arrivée de Spa, le ministre des affaires étrangères du Reich, Dr Simons, s'est rendu de la gare auprès du président du Reich pour lui présenter un rapport. Plus tard, le vice-président du cabinet du Reich, le ministre de la justice, Dr Heinze, s'est rendu auprès du président du Reich.

M. Millerand chez M. Deschanel

Rambouillet, 18 juillet.

M. Millerand est arrivé à 15 heures 30 au château de Rambouillet, où il a été reçu aussitôt par le président de la République. Au cours de l'entretien, qui a duré trois quarts d'heure, M. Millerand a rendu compte à M. Deschanel des délibérations de Spa.

Le président de la République et Mme Deschanel ont ensuite offert un déjeuner au président du Conseil, qui est reparti pour Paris en important de sa visite au président de la République la meilleure impression.

Quatrième candidat aux États-Unis

La convention du nouveau parti américain, qui s'est donné le nom de Parti des ouvriers et des paysans, a choisi définitivement comme son candidat à la présidence des États-Unis un avoué de Salt-Lake-City, nommé Christensen.

Parmi les candidats qui avaient été proposés, on relève le nom du socialiste révolutionnaire Debs, qui purge actuellement une peine de prison, et celui de M. Henri Ford, le grand industriel fabricant d'automobiles.

La Turquie et le traité de paix

Milan, 17 juillet.

Un télégramme de Constantinople au Corriere della Sera annonce que le grand-vizir est arrivé à Constantinople le 14 juillet et qu'il a immédiatement eu un entretien avec le sultan, à qui il exposa la situation. On croit que la question de la signature du traité de paix sera soumise au conseil de la couronne, auquel les délégués demanderont des instructions précises, car on craint qu'un refus n'entraîne le pays dans une nouvelle guerre et ne cause une avance des troupes grecques, d'où il résulterait peut-être la perte de Constantinople.

Les prisonniers de Sibirie

Le gouvernement des soviets à Moscou vient d'accorder l'autorisation demandée par les autorités sibériennes de faire évacuer les prisonniers se trouvant dans l'intérieur de la Sibirie sur Vladivostok par l'intermédiaire de la mission du Comité international de la Croix-Rouge.

Selon les nouvelles arrivées de Moscou le 28 juin, le docteur Montanion, délégué du Comité international de la Croix-Rouge, qui était parti de Vladivostok en juin, est arrivé à Vendinevinsk, à l'ouest du lac Baïkal.

Le 800^e anniversaire de Fribourg-en-Brigau

Fribourg-en-Brigau, 18 juillet.

(Wolff.) — Le chancelier du Reich, M. Fehrenbach, est arrivé ici samedi soir peu avant 22 heures, venant de Spa, en vue de prendre part à la fête commémorative du 800^e anniversaire de sa ville natale. Il est accompagné du ministre des finances du Reich, M. Wirth, et pense rentrer à Berlin lundi.

Au cours de l'après-midi de samedi, le ministre d'Etat badois, avec le président de l'Etat M. Geiss, était déjà arrivé. L'université de Fribourg-en-Brigau a conféré toute une série de titres de docteur honoris causa.

Fribourg-en-Brigau, 18 juillet.

(Wolff.) — La ville de Fribourg-en-Brigau a commencé dimanche à fêter son 800^e anniversaire par une grande manifestation à laquelle participèrent le chancelier du Reich Fehrenbach et le ministre des finances Wirth, tous deux bourgeois de cette ville. Le président Ebert, retenu par ses fonctions, a adressé télégraphiquement ses bons vœux à la ville.

Le président d'Etat, M. Geiss, a exprimé les vœux du gouvernement et du peuple bavarois. L'Ober bourgmestre Dr Thomas a salué parmi les hôtes d'honneur M. le conseiller d'Etat Hauser, de Bâle-Ville, et a adressé à la ville de Bâle, qui, depuis des centaines d'années, vit en bon voisinage avec la ville de Fribourg-en-Brigau et qui, la première, vint au secours de la ville sœur par des envois de denrées alimentaires, le salut de la bourgeoisie fribourgeoise.

Manifestations à Berlin

Berlin, 17 juillet.

D'après l'instruction poursuivie contre l'individu qui enleva le drapeau français de l'ambassade de France, le ressort que l'auteur a agi de son propre mouvement sans aucune influence extérieure. Ce n'est que par hasard qu'il se trouvait sur les lieux.

Berlin, 18 juillet.

D'après le Lokal Anzeiger, le major Baupf, chef de la première division de la police de sûreté berlinoise, qui a été reconnu comme l'un des principaux coupables dans l'incident du 14 juillet devant l'ambassade française, a été congédié. Il en a été de même pour les autres fonctionnaires de la police de sûreté.

Berlin, 17 juillet.

Des manifestations ont eu lieu vendredi soir devant l'ambassade de France à Berlin. Vers 7 heures, une grande foule dans laquelle se trouvait un grand nombre d'étudiants se rassemblait sur la Pariserplatz. La foule chanta des chants patriotiques et proféra des menaces contre la France. La police de sûreté parvint finalement à disperser les manifestants.

Paris, 18 juillet.

L'intransigeant croit pouvoir affirmer qu'à la suite de nouveaux incidents qui se sont produits à Berlin devant l'ambassade française, M. de Marilly, chargé d'affaires, a exigé que les officiers du détachement lui présentent des excuses. M. de Marilly a demandé la punition du commandant du détachement qui avait la responsabilité de ses hommes.

Lénine à Bela Kun

Prague, 18 juillet.

La Tribuna publie une lettre autographe de Lénine à Bela Kun où il est recommandé de s'abstenir de faire de la propagande bolchéviste dans les États nationalistes, notamment en Tchéco-Slovaquie et en Roumanie, pour éviter la conjuration réactionnaire à laquelle semble travailler la Hongrie. Lénine dit que la Russie soviétique ne pense pas poursuivre la campagne lorsque la Pologne sera débâtie. Le foyer de la révolution universelle sera désormais l'Inde, où les soldats irlandais remettent leurs armes et leurs munitions aux indigènes. (17).

Les Soviétistes et l'Angleterre

Londres, 17 juillet.

Le Times croit savoir qu'en raison du développement de récents événements, le départ de M. Krassine de Moscou sera peut-être retardé de quelques jours. Le gouvernement britannique est opposé au choix de Brest-Litovsk indiqué par les Soviets, comme lieu de réunion pour la conférence de la paix polono-russe.

La dépouille mortelle de l'impératrice Eugénie

Southampton, 18 juillet.

(Havas.) — La dépouille mortelle de l'impératrice Eugénie est arrivée en Angleterre. Des fusiliers marins ont rendu les honneurs. Le cercueil a été transféré sur un affût de canon et déposé dans la crypte de la chapelle Saint-Michel, de Farnborough, en présence d'une foule très nombreuse et recueillie.

En Irlande

Londres, 19 juillet.

(Evas.) — Douze individus se sont introduits samedi, à 23 heures, dans le club régional de Cork. Ils ont tué à coups de fusil le commissaire de police, le colonel Smith qui se trouvait dans le fumoir, et ont blessé légèrement un inspecteur de police.

Les affaires d'Egypte

Le Caire, 17 juillet.

(Officiel.) — Abdel Ahmas bey, secrétaire de la délégation nationaliste et 28 autres individus comparaitront le 21 juillet prochain, devant le tribunal militaire. Ils sont accusés de faire partie d'une société de vengeance ayant pour but la déposition du sultan, le renversement du gouvernement, la fomentation de désordres, l'incitation au meurtre, la distribution d'armes, l'assassinat du sultan. D'autres personnalités comparaitront aussi devant le tribunal militaire.

La propagande des protestants d'Amérique

L'année passée déjà, on signalait l'effort que faisaient des protestants d'Amérique pour relever leurs œuvres et implanter leur religion chez les nations latines. Cet effort a redoublé et prend de grandes proportions. Certains Américains voudraient prendre la direction spirituelle de tous les peuples, encouragés par l'influence politique que leur pays eut sur l'univers à la fin de la grande guerre.

Il existe, dans le Nouveau Continent, une « Fédération des Eglises protestantes d'Amérique » qui embrasse actuellement trente-deux confessions diverses; plusieurs sont en rapport avec leurs coreligionnaires d'Europe et envoient de ce côté de l'Atlantique des secours considérables pour favoriser l'expansion protestante.

Dans son compte rendu pour l'année 1919, le Comité exécutif protestant américain signale une contradiction régnant en Amérique: d'une part, un esprit de secte intensifié et de l'autre, un besoin d'unité qui grandit de plus en plus; il signale aussi l'influence que la Fédération des Eglises a sur les différentes organisations du pays.

Cette Fédération a créé plusieurs organisations, parmi lesquelles il faut citer l'Interchurch World Movement, qui est en quelque sorte le résumé de toutes les collaborations protestantes du monde entier, et dont le but est de se rendre compte des besoins des missions protestantes. On mobilisa, pour faire cette enquête, plus de trente sectes. Elle a révélé l'existence de 20,400 missionnaires protestants. Par ces recherches, on arriva à constater les forces respectives de chaque secte.

L'Interchurch World Movement recruta de nouveaux missionnaires et réussit à recueillir les fonds nécessaires pour parfaire la tâche qu'il s'était donnée. Il avoue son but de travailler à répandre le protestantisme. Pour cela, chaque secte aura une sphère d'action déterminée. Ainsi, par exemple, dans le Mexique, les prédicateurs s'adonnent à une lutte anticatholique intense.

Les protestants américains comptent parmi leurs protecteurs des milliardaires. La présidence du Comité a été donnée à Robert Laing, l'ex-ministre des affaires étrangères de Wilson; parmi les autres membres marquants, nous signalerons: Charles Hughes, ex-candidat à la présidence de la République et le gouverneur actuel du Maine, Carl Milliken. Ces protestants notoires n'ont pas tous la haine des catholiques mais ils ne font pas moins une grande propagande.

Comme les protestants pratiquants ne sont qu'un nombre de 25 millions, on décida de créer dans chaque centre un comité chargé de recruter toutes les personnes ne faisant partie d'aucune religion et considérées par le fait comme étant protestantes de cœur. Il y a actuellement aux Etats-Unis 53,368,241 individus enrôlés de cette façon. L'évêque méthodiste Anderson a adressé à toutes les Eglises protestantes une circulaire où il est dit: « Notre comité constate avec joie que nombre d'Eglises se livrent actuellement à une vaste propagande évangélique et donnent ainsi le spectacle d'un protestantisme uni et agissant... Nous insistons pour que ces influences se développent encore et se fortifient. » Les méthodistes se sont engagés à convertir 1 million d'hommes par an. Et cependant les deux tiers de leurs églises sont fermées pendant des mois entiers par manque de pasteurs et de fidèles; leurs séminaires se vident; 12,000 temples sur les 17,000 que compte la secte n'ont pas le service du dimanche assuré; il serait donc plus naturel de commencer par convertir ses coreligionnaires avant de penser aux peuples pratiquant une autre religion. On cite à cet égard des faits très curieux: Black Rock est une petite ville de 3903 habitants. Sur ce total 390 n'ont aucune religion, 2285 se disent protestants, 1131 catholiques, 95 juifs et 2 bouddhistes. Sur les 2285 personnes protestantes, il y en a 1447 qui se déclarent d'une secte sans bien savoir la

quelle; les 838 autres ne savent pas exactement ce qu'elles sont. Des 1447 qui se disent d'une secte, 633 seulement, appartenant à 18 religions différentes, vont au temple. Ce qui prouve une foi de plus que les protestants d'Amérique auraient assez à faire chez eux sans se mêler de venir recueillir en Europe des brebis qui appartiennent ou devraient appartenir à un autre bercail.

VOCATIONS SACERDOTALES

Soixante-huit officiers sont entrés, cette année-ci, à Paris, au séminaire de Saint-Sulpice. Rien ne peut nous donner plus de confiance dans le renouveau chrétien qui se manifeste au sein de la nation chevaleresque qu'il y ait maître sainte Jeanne d'Arc et saint Louis. On peut affirmer que le nombre, et plus encore la qualité des vocations sacerdotales, indiquent le niveau de l'esprit chrétien chez un peuple.

De nos jours, la situation du clergé n'a rien d'enviable. Beaucoup de prêtres n'ont que le strict nécessaire pour se nourrir très sobriement. Les ressources d'un prêtre sont normalement très inférieures à celles d'un simple ouvrier ou d'un modeste employé.

Du coup, le sacrifice devient grand pour celui qui n'hésite pas à embrasser la vocation sacerdotale. Il importe que les populations chrétiennes assurent à leurs prêtres une existence convenable, de façon que personne, ayant l'idée d'entrer dans la cléricature, n'en soit détourné par l'existence trop précaire qu'elle impose.

Le Mouvement social

Le congrès national italien d'études sociales

Ce congrès, convoqué par l'Union populaire italienne, aura lieu à Rome, du 4 au 9 octobre. L'ordre du jour porte les questions actuelles les plus brûlantes: la fonction sociale de la propriété (rapporteur, le P. Veronesi, de l'Université Grégorienne); les latifundia et la grande propriété terrienne en Italie; les contrats agraires actuels; la petite propriété; le régime du salariat; la participation des travailleurs aux profits; à la gestion et à la propriété des entreprises; les facteurs sociaux fondamentaux de la politique financière moderne; les conseils d'entreprises; les catholiques et les mouvements internationalistes; la morale catholique et les progrès économiques et sociaux.

Tous les rapporteurs font autorité. A côté du Père Veronesi, il y a des professeurs Tangorra, Boggiano, Marconini, Carrara, Carisella et Bettanini, les députés Martini et Milani, le P. Bruccoleri et Mgr Minoretti, évêque de Crema, ancien professeur au Séminaire de Lugano.

C'est le troisième congrès social catholique italien; les deux premiers ont été tenus en 1892 (Gènes) et en 1896 (Padoue).

SOMMAIRE DES REVUES

Revue des deux Mondes, 15, rue de l'Université, Paris, 15 juillet: Les œuvres gravitent: Charles Géniaux. — La fin d'une légende. La mission du maréchal Foch en Italie (octobre-novembre 1917). Sur les terrasses du jardin Marengo, Louis Bertrand. — Silhouettes contemporaines, VI. M. Georges Goyau, Fidus. — Le jour de gloire, François Porché. — L'Allemagne politique, I. Le nouveau pangermanisme, Edmond Verméil. — Autour de la correspondance de Bossuet, VI. Les derniers actes de Bossuet à Metz, Alfred Rébequien. — Revue scientifique, Le soleil et l'airain terrestre, Charles Nordmann. — Revue musicale, Saint-Christophe. Cosi Fan Tutte, Camille Bélaigue. — Au conservatoire, Concours de tragédie et comédie, René Doumic. — Chronique de la quinzaine, Histoire politique, Raymond Poincaré. Prix de l'abonnement: un an, 92 fr., six mois, 47 fr., trois mois, 24 fr. 50. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Confédération

Joffre à Genève

La remise du nouveau drapeau à la Société des volontaires suisses de Genève a donné lieu hier à une grande fête. Le matin, dans le jardin du Parc Eynard, le drapeau fut remis par le maréchal Joffre et le gouverneur de Lyon. Le général Marjoulet prononça des paroles émouvantes. Un banquet de 300 couverts a clôturé la journée au Cercle des Vieux Genevois. Les autorités genevoises étaient officiellement représentées. Le maréchal Joffre, MM. Vuillemin, Paul Pélet, Perrenoud et Dusseiller, ont pris la parole.

La Croix-Rouge

Samedi après midi, à l'hôtel des Bergues, à Genève, M. Luca Orsini Baroni, ministre d'Italie, a remis à M. Gustave Ador, président du comité international de la Croix-Rouge, la plus haute distinction de la Croix-Rouge italienne, la Croix du mérite. MM. d'Espine et Serrier ont reçu la médaille d'or; M^{lle} Cramer, M^{lle} Desgouttes et Moynier, la médaille d'argent. Ces derniers sont membres du comité international.

Paquets pour l'étranger

Les personnes qui ont l'intention d'adresser des paquets de vivres à des parents ou amis habitant l'étranger devront préalablement s'enquérir dans les bureaux de postes des nouvelles conditions auxquelles est soumis l'envoi de ces paquets. Un nouveau règlement entrera en vigueur le 25 juillet.

Nouvelles financières

Les banques délibèrent

Le 16 juillet, sous la présidence de M. le conseiller fédéral Musy, le conseil de l'Association suisse des Banquiers s'est réuni avec les membres de la direction générale de la Banque nationale pour discuter la situation du marché financier. La conférence a constaté que le manque de capitaux donne lieu à de sérieuses craintes. Pour le moment, on ne juge pas nécessaire de prendre des mesures pour enrayer l'exportation des capitaux par le fait des réalisations pour le compte d'étrangers, mais on estime absolument nécessaire de faire de plus grandes économies, tant dans la Confédération que dans les cantons et les communes, pour conserver au pays les capitaux qui sont encore à notre disposition.

DANS NOS UNIVERSITÉS

On n'imprimera plus les thèses

En raison du renchérissement constant du papier et des frais d'impression, la faculté de philosophie de l'université de Bâle n'exigera plus, jusqu'à nouvel avis, l'impression des thèses qui lui seront présentées. La faculté fera connaître chaque année les dissertations qu'elle aura acceptées. Elle en remettra un certain nombre d'exemplaires à la bibliothèque de l'université de Bâle ainsi qu'à la bibliothèque nationale à Berne. Cette mesure n'a cependant qu'un caractère provisoire. On sait que d'autres universités suisses se sont également occupées de cette question, ou qu'elles devront s'en occuper bientôt.

LE CONGRÈS DES MINEURS

La Tribune de Genève apprend que le congrès international des mineurs, qui se réunira les 3, 4 et 5 août prochain, sera présidé par un Anglais, M. Robert Smillie. La fédération internationale des mineurs groupe actuellement 6 millions d'adhérents. Près de 200 délégués prendront part au congrès. M. Hue, secrétaire général des mineurs allemands, qui vient de prendre part à la conférence de Spa, y assistera. Les Français présenteront un rapport pré-

conisant la nationalisation des mines. M. Jean Sigg, ancien conseiller national de Genève, est chargé de l'organisation du congrès.

FAITS DIVERS

SUISSE

L'assassin de Walltellen arrêté

On mande de Zurich que l'on a arrêté, samedi, l'assassin du commis de gare Kappeler. C'est un nommé Emmanuel Hartinger, Bavarois, né le 23 mai 1903, mécanicien d'automobile, élevé à Winterthour. Hartinger a été pris au moment où il offrait la montre de Kappeler à un prêteur sur gages. Le prêteur, reconnaissant la montre, appela un agent de police.

A la vue de la force publique, Hartinger s'arma d'un revolver et fit feu. Il manqua l'agent, qui put le maîtriser, à l'aide d'un autre agent. Arrivé au poste de police, l'assassin s'empara d'un revolver qui se trouvait sur une table, tenta de tirer encore une fois, mais le coup ne partit pas. Hartinger fut fouillé. On trouva sur lui, outre la montre de Kappeler et sa chaîne, un revolver chargé avec la même munition que celle qui servit à tuer Kappeler. Hartinger prétendit d'abord qu'il tenait ces objets d'un autre individu, qui lui avait dit être le meurtrier de Kappeler. On eut bien vite la preuve que Hartinger mentait. Là-dessus, l'accusé fit des aveux. Il dit qu'il avait voulu aller, le dimanche 10 juillet, à Winterthour à pied. Arrivé près de Schwamendingen, il en avait eu assez et l'intention lui vint de s'emparer du premier vélo qu'il rencontrerait. A ce moment, Kappeler survint, et comme il ne voulait pas lui donner son vélo, Hartinger le tua. Après avoir fait quelques mètres, le misérable revint sur ses pas et vida les poches de sa victime.

Ce récit est naturellement sujet à caution. M^{lle} Marguerite Fuchs, 22 ans, infirmière à Lausanne, a fait dimanche, la traversée du lac Léman à la vage d'Evian à la rive vaudoise.

Accident d'automobile

Près de Sanket-Gallen-Kappel, une automobile portant des excursionnistes genevois a tué un enfant de six mois, puis a versé dans un ravin. Une dame et une jeune fille ont eu des lésions internes.

Enfant noyé

A Grandson, l'enfant André Bugnon, fils du surveillant de l'établissement de pisciculture de la Poissaine, s'est noyé dans l'étang de la pisciculture.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de gymnastique les hommes. — Le soir lundi, à 8 h. 1/2, leçon à la halle.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 17 juillet 1920: Œufs, 2 pour 65 centimes. Pommes de terre, les 5 litres, 50 cent. Pommes de terre nouvelles, les 5 lit., 80-90 cent. Choux, la pièce, 30-50 c. Choux-fleurs, la pièce, 40-80 cent. Carottes, la boîte, 15-25 cent. Salade, les 2 têtes, 10 cent. Pois, les 2 lit., 60-70 cent. Haricots, les 2 lit., 50-70 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Laitue, les 2 têtes, 15 cent. Oignons, le paquet, 10-20 cent. Concombres, la pièce, 20-30 cent. Raves, le paquet, 10-20 cent. Côtes de bettes, la boîte, 10 cent. Champignons, l'assiette, 30 cent. Rhubarbe, la boîte, 10-20 cent. Tomates, le kg., 70-80 cent. Pommes, diverses sortes, les 2 lit., 50-60 cent. Poires, diverses sortes, le kilo, 1 fr. 10. Carottes, le kilo, 60-80 cent. Myrtilles, le litre, 70-80 c. Fraises, le demi-litre, 1 fr. 10. 1 fr. 20. Petites groseilles rouges, le kilo, 50-60 cent. Groseilles, le litre, 25-30 cent. Framboises, le litre, 70-80 cent. Prunes, le 1/2 kilo, 60-70 cent. Raisin, le 1/2 kilo, 1 fr. 10. Abricots, le 1/2 kilo, 70-80 cent. Pêches, le 1/2 kilo, 80-90 cent. Citrons, la pièce, 10 cent.



L'inexplicable crime

Par Paul de Garros et Henri de Montfort

— Voici, fit-il, un plan détaillé de cette partie de la forêt de Saint-Germain. Situez bien la position des acteurs de ce drame rapide. Comme vous pouvez vous en rendre compte, les avenues sont percées en lignes à peu près droites. Celle qui part de l'Étoile des neuf routes coupe, à angle droit, la route du Château du Val. L'ordonnance, lui, restait arrêté à deux cent cinquante mètres environ de ce croisement, c'est-à-dire au point de jonction de l'avenue des Loges et de la route du Val. Il vit son chef tourner sur la droite et se hâta de terminer sa réparation, ce qui demanda un temps minime. Au moment où il se mettait en selle, il aperçut une forte automobile sortir à toute allure de la route où venait de s'engager, un petit instant auparavant, Monsieur de Thuret-Latour. Cette voiture piqua droit devant elle, disparut sous le feuillage, puis réapparut dans l'avenue des Loges, où elle tourna à droite pour continuer sa course. Le soldat, naturellement, n'attacha aucune importance à ce fait. Il piqua des deux et se lança sur des traces de son maître, par conséquent dans l'avenue d'où venait de sortir cette automobile. Et, ajouta le général d'une voix vibrante,

il remarqua, à peu de distance de ce carrefour, une masse sombre, étendue au milieu de la route. C'était le cadavre de mon fils. Je sais cela, Monsieur, et si vous n'avez rien de plus à m'apprendre... — Mon père, intervint Jacqueline, soyez sûr que Monsieur Fougarras a ses motifs pour nous faire revivre l'épouvantable scène que nous connaissons trop bien, hélas! — J'ai mes motifs, en effet, Mademoiselle, affirma Fougarras. Mais avant de m'expliquer, je dois d'abord rectifier une erreur qui s'est glissée dans les quelques mots prononcés par Monsieur le marquis. Le corps de votre frère ne se trouvait pas au milieu de l'avenue, mais bien sur la droite, sur l'extrême droite du chemin, tellement sur la droite, que le cadavre du cheval, défoncé par la violence du choc, avait été projeté dans le fossé. Jean Charmin, l'ordonnance, qui est censé être le premier témoin arrivé après le drame, a été très affirmatif dans sa déposition. — En effet, fit Maître Lebarbassu. Vous avez par ici les rapports de police que je vous ai fait parvenir, Mademoiselle Jacqueline? — Moi aussi, fit le jeune fille, j'avais remarqué ce détail et en avais été frappée. Voici les procès-verbaux que vous demandez, mon cher Maître. Et se tournant vers le général: — Vous vous souvenez, mon père, que tout de suite après le premier récit de Charmin, je vous ai signalé que l'hypothèse de l'accident était difficile à soutenir. — Les avenues de la forêt de Saint-Germain sont très étroites, répondit le général. Je me demande quelle rage vous avez tous d'aller compliquer les causes d'un événement qui, en lui-

même, est suffisamment douloureux. Admettons, en effet, Monsieur — si s'adressait maintenant à Isidore — que Charmin se soit rendu compte exactement de la position du corps de mon malheureux fils... Le vicillard qui s'interrompt en prononçant ces mots, ses dents claquaient, un frisson nerveux le secouait tout entier. — Je conçois votre émotion, se hâta de dire Fougarras. Voulez-vous vous reposer un instant avant de poursuivre ce pénible entretien? — Non, Monsieur, répondit le marquis en se raidissant pour se maîtriser. Il faut en terminer. Je voulais vous faire observer que, si mon fils tenait rigoureusement sa droite, il a fallu pour que le choc se produisît, que le conducteur de l'auto tint sa gauche. Ce chauffeur était donc particulièrement en faute; qu'il étonnait, dans ces conditions, à ce qu'il ait vécu la suite? — Si vous aviez remarqué ce que j'ai dit tout à l'heure, répliqua poliment Isidore, vous vous souviendrez, Monsieur le Marquis, que j'ai prononcé ces mots ou leur équivalent: « Jean Charmin qui est censé être le premier témoin... » — Mais je l'ai remarqué, moi, s'écria Jacqueline. Vous voulez donc dire qu'il y a d'autres témoins que Charmin? — Une ombre passa sur les traits du général. — Il y avait d'autres témoins? répéta-t-il. — Oui, trois, déclara Fougarras avec calme. — Trois témoins qui ont assisté de visu à l'accident? — Oh! Vous pouvez dire: au meurtre, car ce fut bel et bien un meurtre. Il prit un temps, puis: — Charmin n'était pas présent au drame,

lequel eut lieu dans une avenue à ce moment-là déserte; et ce garçon est le premier qui soit arrivé sur les lieux après l'accapement du crime. Voilà pourquoi la police officielle s'est contentée des suppositions que vous connaissez et qui, glissa-t-il, semblaient correspondre au désir de la famille de la victime. Le coup porta. Le général se souleva de son siège et foudroyant Isidore: — J'avais accepté la version de l'accident comme la plus plausible, prononça-t-il d'une voix forte, son ancienne voix de commandement. Comment supposer, en effet, un crime et un crime prémédité?... — C'est pourtant un crime prémédité, assura l'agent de police. — Prouvez-le; nommez le coupable, et je jure que Marcé sera vengé. — Très bien, mon père! s'écria Jacqueline. Oui, il faut que le misérable qui a assassiné mon frère soit puni. Vous voyez bien que mes pressentiments se réalisaient pas trompés? — Ce meurtrier, vous le connaissez sans doute, demanda Maître Lebarbassu, vivement ému lui aussi par cette scène. — Hélas! non, répondit Fougarras. — Ah! fit le marquis avec une intonation bizarre. — Mais je vais établir son existence. Je vous disais que je ne m'étais pas trouvé satisfait de cette absence de témoins oculaires. Il n'y en avait pas dans l'avenue. C'est entendu, mais il pouvait y en avoir dans le sous-bois. Aucun, il est vrai, ne s'était fait connaître, mais ils avaient peut-être des raisons pour cela... Bref, je me mis en quête et je vous assure que ce ne fut pas facile.

« Vous n'avez pas lu les annonces ces jours derniers? Non. Cela ne me surprend pas, mais si, par hasard, vous y avez jeté un coup d'œil, vous auriez vu tous les jours une petite annonce rédigée par moi et s'adressant aux promeneurs qui pouvaient se trouver dans la forêt de Saint-Germain le 10 mai et circuler dans la portion comprise entre la Terrasse, l'avenue des Loges et le Château du Val. Le résultat de cette publicité intensive, c'est que j'ai retrouvé, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, trois personnes qui ont assisté de visu à ce qu'il vous plaît d'appeler un accident, Monsieur le marquis. Il y avait dans cette fin de phrase une ironie que Jacqueline discerna sans en bien comprendre le motif. Elle pensa que l'agent se trouvait vexé de la tenacité avec laquelle le général se cramponnait à la version de la police officielle. (A suivre.) Publications nouvelles Schweizer Sport. Imprimerie Frobenius, Bâle. Prix: 2 fr. 50. Le numéro 3 de cette superbe revue sportive est consacré principalement à l'Engadine, dont elle reproduit, en planches magnifiques, les sites les plus fameux. A la Barre, texte de Georges Haldenwang, dessins de J. S. Fontannaz. Edition Alar, Comarerie, 12, Genève. Impression d'un avocat sur des scènes et des audiences du Palais de Justice.

Nouvelles de la dernière heure

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 17 juillet. — Le Conseil nomme membres de la commission de surveillance de l'Institut agricole :

MM. Auguste Barras, député, à Bulle; Adolphe Lutz, député, à Greng; Elou Moret, député, à Ménières; Louis Chalagny, député, à Corserey; Eugène Chalton, député, à Romont; François Boeschung, conseiller national, à Ueberstorf; Oscar Genoud, conseiller national, à Châtel-Saint-Denis; P. Maxime Peiry, syndic, à Treyvaux; Gustave Dupasquier, syndic, à Vaudens.

Fête scolaire

Communiqué de l'autorité scolaire :

Demain, mercredi, 21 juillet, les classes se réuniront à 1 h. 1/2 aux Grand-Places, en vue du cortège, dont le départ est fixé à 2 h. 1/2 précises avec l'itinéraire suivant : rue de Romont, rue de Lausanne, place de l'Hôtel de Ville, Grand-rue, rue de la poste, rue des Chanoines, rue des Cordeliers, rue de Morat et Palatinat. Comme cette fête ne s'est plus déroulée depuis 1914, par suite des pénibles événements que la guerre a suscités, nous nous plaignons à espérer que les habitants des rues désignées dans le parcours du cortège voudront bien contribuer à exhausser l'heureux retour de cette journée de l'enfance en ornant les maisons de drapeaux, d'oriflammes, etc.

Explosion

Samedi soir, à 8 h. 1/2, une explosion s'est produite dans les water-closets du café Beau-Site, où l'on avait imprudemment jeté du carbure. Les dégâts sont assez grands.

MEMENTO

Ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, dans la salle de la Grenette, 15^{me} et dernière audition d'élèves du Conservatoire (élèves de M^{me} Lombriser, de M. Stocklin et de M^{lle} Brühlhart).

Publications nouvelles

Les transports automobiles sur le front français (1914-1918), par le commandant Doumenc. Prix : 7 francs. Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}, 8, rue Garancière, Paris — 6^e.

Le maréchal Foch, reprenant la plume pour la première fois depuis la guerre, a voulu donner un témoignage particulier d'intérêt à cette étude en condensant, dans un avant-propos de quelques lignes, les traits caractéristiques du développement et du rôle du service automobile.

L'emploi des automobiles pour tous les grands transports des armées combattantes a été une des plus merveilleuses improvisations de la dernière guerre. Dès la première victoire de la Marne, ce fut une révélation et la poursuite eût alors donné tous ses résultats si le matériel avait été suffisant. Aussi une étude historique des transports automobiles militaires apparaissait-elle, depuis longtemps, comme indispensable à quiconque entendrait de tirer de la mêlée épique de 1914-1918 les enseignements qu'elle comporte. Or, un homme, mieux que n'importe quel autre, était qualifié pour écrire cette œuvre : le commandant Doumenc qui fut, depuis le 2 août 1914 jusqu'à la signature de la paix, d'abord directeur adjoint, puis directeur des « Services automobiles des armées » et qui s'y fit la réputation d'un des plus clairs esprits du grand état-major français.

La grande aventure de Panama. Son rôle essentiel dans la défaite de l'Allemagne, par Philippe Bunau-Varilla. Un fort volume. Prix : 6 francs. Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}, 8, rue Garancière, Paris — 6^e.

L'auteur, dont la vie, comme chacun sait, fut consacrée au triomphe du génie français à Panama, nous dévoile les conspirations allemandes contre la France et les Etats-Unis, dont l'œuvre de Panama a été le centre.

La lecture de ce livre donne l'émotion du plus attachant des romans.

Livre d'adresses des producteurs-exportateurs de la Suisse. Imprimerie A. Jent, Boulevard Georges Favon II et 26, Genève. — Ce livre d'adresses ne contient pas d'annonces et ne fait pas ressortir une maison au détriment d'une autre; mais il possède une liste fidèle aussi exacte que possible des producteurs suisses et des articles de leur production en tant qu'articles d'exportation. Il donne les noms de plus de 2700 maisons et cite environ 8000 articles de leur fabrication.

Le nouvel horaire suisse des chemins de fer Bopp a paru, prix 1 fr. 50. Arnold Bopp et C^{ie}, Zurich.

Indicateur très bien compris et très complet, indiquant toutes les correspondances avec les pays environnant la Suisse.

Dr J. Hug, Die Schweiz im Eiszeitalter (« Aus Natur und Technik », Bd. 8), — 96 S. kl. 8^o mit zahlreichen Abbildungen und Karten im Text, nebst einer farbigen Umschlagzeichnung von Hans Beat Wieland, darstellend den Märljensee. — 1920, Zürich, Rascher & Co. — Geh. Fr. 1.50 (M. 2.40 + T.-Z.).

La France en Syrie

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — L'agence Reuter reçoit de Damas, en date du 15 juillet, via Le Caire, la dépêche suivante :

Voici quelles sont les conditions posées, sous forme d'ultimatum, par le général Gouraud à l'émir Faïçal :

- 1^o Contrôle français sur la voie ferrée Riak-Alep;
- 2^o Occupation française des gares de chemin de fer de Homs et de Hama, et de la ville d'Alep;
- 3^o Acceptation de la monnaie syrienne;
- 4^o Acceptation du mandat français;
- 5^o Châtiment des criminels révolutionnaires;
- 6^o Acceptation des conditions ci-dessus dans le délai de quatre jours, faute de quoi ces conditions seront imposées par la force.

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — Le correspondant du Daily Mail au Caire croit savoir que l'émir Faïçal a répondu à l'ultimatum du général Gouraud, disant qu'il acceptait le mandat français sur la Syrie, sous réserve que les conditions du mandat seront fixées par la Société des Nations.

Le général Gouraud n'accepta pas cette réponse et insista pour l'acceptation sans conditions de tous les points sur lesquels porte l'ultimatum.

L'émir Faïçal ne serait pas disposé à permettre aux Français d'occuper les territoires mentionnés dans l'ultimatum.

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — A la Chambre des communes, répondant à divers orateurs, au sujet de la Syrie, M. Bonar Law, ministre des affaires étrangères, déclare que la Grande-Bretagne est prête à soutenir l'indépendance des Arabes dans les régions revendiquées par eux et dans lesquelles la Grande-Bretagne est libre d'aller, sans mettre en danger les intérêts de son alliée et amie. La thèse des Arabes a été clairement exposée devant la conférence de la paix à Paris, à laquelle l'émir Faïçal assistait. Il y a eu à ce sujet des négociations préliminaires entre M. Clémenceau et le ministre des affaires étrangères.

L'orateur lui-même s'est employé afin d'amener un accord personnel et le gouvernement britannique a fait tous ses efforts pour parvenir à cet accord. Bien qu'il ait promis que l'Arabie serait indépendante, cela ne veut pas dire que l'indépendance du peuple arabe soit incompatible avec l'existence d'un mandat. S'il en était ainsi, que signifierait le pacte de la Société des Nations qui stipule que des portions en question de l'empire ottoman feront l'objet d'un mandat? La conférence de San-Remo a décidé que ces territoires seraient occupés par la France et que le mandat serait donné à celle-ci. Cette décision n'a pas été prise à l'insu de l'émir Faïçal.

Celui-ci, lorsqu'il était à Paris, a accepté qu'un mandat fût donné à la France sur le territoire en question. M. Bonar Law dit ensuite qu'un grand nombre de soldats français ont été massacrés par les Arabes. Les Français ne rendent pas l'émir Faïçal responsable de ces massacres, mais ils ne peuvent pas permettre qu'ils continuent. M. Bonar Law déclare encore qu'il a été en communication avec le gouvernement français dans la question de l'occupation d'Alep et d'autres régions. Le gouvernement français lui a répondu qu'une occupation permanente n'était nullement envisagée et que, aussitôt que le mandat aurait été accepté et l'ordre rétabli, les troupes françaises seraient retirées.

En terminant, l'orateur a rendu hommage au général Gouraud, en disant qu'aucun Français n'avait montré un esprit plus large. Critiquer d'une manière quelconque le gouvernement français dans cette affaire serait une chose très sérieuse.

Le rapport allemand sur les décisions de Spa

Berlin, 20 juillet.

(Wolff.) — Le cabinet du Reich a pris connaissance hier, lundi, en présence du président du Reich, des rapports du ministre des affaires étrangères, Dr Simons, du ministre de l'économie publique et du ministre du ravitaillement, en ce qui concerne les décisions prises à la conférence de Spa.

A ce sujet, une discussion de plusieurs heures s'est élevée.

L'armistice des Soviets et de la Pologne

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — L'Agence Reuter croit savoir que la réponse de Tchitchérine à la note récente envoyée à Moscou relativement à la signature d'un armistice russo-polonais a été reçue aujourd'hui à Londres. Elle croit également savoir que les Soviets sont disposés à conclure un armistice et la paix avec la Pologne et ont fait des nouvelles propositions que le cabinet britannique a examinées.

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — Le Daily Herald annonce qu'un conseil de cabinet s'est réuni hier soir, lundi. M. Lloyd George entra hâtivement de la campagne et conféra avec M. Churchill. Le cabinet aurait discuté la réponse russe à la note de M. Lloyd George.

Menace de grève

Berlin, 20 juillet.

(Wolff.) — Selon une communication de Munich, les sociétés d'employés des transports ont déclaré que les fonctionnaires bavarois abandonneront le service d'empire le 31 juillet, s'il n'est pas satisfait à leurs revendications d'ici au 28 juillet.

Préparatifs d'insurrection à Hambourg

Berlin, 20 juillet.

Le General Anzeiger de Lübeck donne des détails sur l'organisation secrète des partis de gauche de Hambourg en vue d'une insurrection. Le socialiste O.M.G., un des meneurs du bassin de la Ruhr, est chargé de l'organisation du mouvement. Chaque district fournira une compagnie de 90 membres. Les organisateurs ont voué leur attention tout particulièrement au mode d'occupation du port de Hambourg. L'organisation du parti communiste de Hambourg a été confiée aux indépendants. Les ouvriers sont invités à ne pas rendre leurs armes, même celles qui avaient été distribuées lors du coup d'Etat de Kapp.

Le Berliner Tageblatt croit que les indépendants de Hambourg agissent contre un accord qu'ils avaient eux-mêmes recommandé, et qu'ils veulent provoquer l'intervention de l'Étranger.

Les radicaux allemands

Berlin, 20 juillet.

(Wolff.) — Le Lokal Anzeiger publie quelques détails sur la création d'une organisation de combat des radicaux de gauche à Berlin.

Sous le masque de groupes sportifs ouvriers, cette fraction politique organise chaque soir des exercices militaires et des exercices de lancement de grenades. Dans la région de Spandau, un grand exercice militaire a eu lieu, groupant 1780 personnes.

Le journal, continuant son exposition, donne également quelques détails sur la création d'un cartel entre les radicaux de gauche et la ligne républicaine bourgeoise, en vue de préparer des mouvements en commun et spécialement une grève générale.

La direction militaire de cette organisation est dans les mains d'un étranger nommé Limpach qui a déjà pris part à des manifestations bolchévistes.

Une séance de l'organisation de combat s'est tenue samedi dernier à Berlin et s'est occupée principalement du recrutement dans la Reichswehr.

La conjuration des nationalistes turcs

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — On mande de Constantinople au Times que la police turque a arrêté les auteurs du plan nationaliste, qui préparaient une révolte dans la capitale et qui méditaient d'attaquer le palais impérial, d'assassiner le sultan et de former un gouvernement provisoire.

Le voyage de Bela Kun

Vienne, 20 juillet.

(A. C.) — Bela Kun et son compagnon Varga sont actuellement en pleine mer entre Stettin et Pétergrad. Les autres anciens commissaires du peuple hongrois ont également quitté Vienne. Seul, le communiste allemand Max Levin reste interné. Son extradition est demandée par la Bavière. Un journal déclare que la convention entre l'Autriche et la Russie est un pur chantage.

Le gouvernement autrichien, en annonçant ce départ, prétendait qu'il avait lieu à la suite d'un accord avec le gouvernement bolchéviste russe relatif au rapatriement des prisonniers de guerre autrichiens, négocié par le député Richter au début de juillet à Berlin avec le représentant des Soviets Kopp, puis à Copenhague avec Litvinov, qui exigea comme condition du retour des prisonniers l'envoi, en Russie, des commissaires du peuple hongrois et la stricte neutralité de l'Autriche dans la guerre polono-russe. La République des Soviets aurait ratifié le 9 juillet cet accord que le conseil des ministres autrichien aurait accepté de son côté, et que la commission centrale du Parlement aurait approuvé. Telle est l'excuse qu'avait préparée le gouvernement autrichien.

Polonais et Tchéco-Slovaques

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — L'agence Reuter apprend, d'après un télégramme de Varsovie, que le ministre des affaires étrangères a publié un communiqué déclarant que la soumission de la question de Teschen au Conseil suprême marque une ère nouvelle des relations de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie, et la fin de la dispute. Le gouvernement polonais accepte la décision des Alliés et espère que les Tchèques polonais collaboreront à la future reconstruction économique de l'Europe centrale.

En Irlande

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — Le correspondant du journal Star à Cork écrit que le combat entre soldats et civils à Cork a duré de 9 heures du soir à 4 heures du matin. On compte un mort et une quarantaine de blessés, dont quelques-uns grièvement. Des camions transportant des soldats armés sont tombés dans une embuscade. Des bombes ont été jetées par des Sinn-Feiners, blessant une cinquantaine de militaires. La ville est redevenue calme aujourd'hui.

Dublin, 20 juillet.

(Havas.) — Un nouveau rapport déclare dénué de fondement la nouvelle selon laquelle des bombes auraient été jetées sur des camions transportant des troupes et blessant une cinquantaine de soldats.

Le succès de M. Giolitti au Sénat

Rome, 20 juillet.

Le succès brillant de M. Giolitti au Sénat est considéré par la presse comme une nouvelle preuve de la confiance générale des partis constitutionnels dans le président du conseil. On souligne notamment son exhortation à tous de remplir leur devoir. Malgré les nombreuses interpellations, M. Giolitti s'est tu sur la ques-

tion de l'Adriatique. Suivant la Stampa il est d'avis qu'il faut en parler aussi peu que possible et agir, par contre, d'autant plus.

La Turquie et le traité de paix

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — On mande de Constantinople, en date du 18 juillet, au Daily Express :

Le grand-vizir, seul de tous les membres du cabinet ottoman, serait disposé à signer le traité de paix. Deux ministres avaient déjà démissionné.

On croit que le grand-vizir va faire appel aux partis de l'entente libérale pour former un nouveau gouvernement.

Fin de grève en Italie

Rome, 20 juillet.

(Stefani.) — La grève du personnel des chemins de fer secondaires est terminée. Le travail sera repris partout à partir d'aujourd'hui, samedi, ainsi que pour les tramways, dont le personnel s'était mis en grève par solidarité.

Le suicide

du prince Joachim de Prusse

Berlin, 20 juillet.

(A. C.) — Le suicide du prince Joachim de Prusse a provoqué une très grande sensation. C'est le premier cas de ce genre dans la famille ci-devant régnante. Le suicide n'a pas été causé par des motifs politiques mais par la situation personnelle très difficile du prince.

Le motif du suicide du prince Joachim de Prusse aurait été que le prince croyait que sa maison de Potsdam lui serait prise par l'Etat, mesure qui n'avait jamais été envisagée.

Le circuit cycliste du tour de France

Strasbourg, 20 juillet.

(Havas.) — Les arrivées de l'étape Gex-Strasbourg ont eu lieu dans l'ordre suivant : 1^{er} Thys, Rossius, Lambol, H. Heughehem, L. Heughehem, ensemble en 14 heures, 19 minutes, 19 secondes. 6^{me} Masson, Vandael, Scieur, en 14 heures, 25 minutes, 55 sec. Gorthal, Barthélemy, Pelissier, en 14 heures, 35 min., 44 sec.

Classement général : 1^{er} Thys : 184 heures, 17 min., 8 sec. Suivent : Barthélemy, Gorthal, Vandael.

Aux obsèques

de l'impératrice Eugénie

Londres, 20 juillet.

(Havas.) — Le roi George d'Angleterre et la reine, le roi et la reine d'Espagne assisteront aux obsèques de l'impératrice Eugénie.

Une entente entre la Société des éditeurs de journaux suisses et l'Association de la presse suisse interdit d'accepter des communications destinées à remplacer les annonces ou revêtant un caractère de réclames commerciales.

VOYER MEILLEUR AMIC EST REVENU

Après cinq ans d'absence presque totale, la voix de retour celle qui depuis tant d'années prenait soin de votre estomac, de votre foie, de vos intestins.

La fameuse tisane américaine des Shakers est de nouveau en vente partout et vous n'aurez plus d'excuse si vous digérez mal, si vous n'avez pas la liberté du ventre, si votre teint est jaune, si vous êtes bilieux, de méchante humeur, alors qu'il suffit d'un flacon de cette préparation unique pour assurer à tous, jeunes et vieux, une santé parfaite. En vente dans toutes les pharmacies, ou directement de MM. Uhlmann-Eyraud S. A., boulevard de la Cluse, Genève. Prix : 6 fr.

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 20 juillet

Les cours ci-après s'entendent pour les chèques et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart.

Le premier cours est celui auquel les banques achètent; le second est celui auquel elles vendent l'argent étranger.

	Demande	Offre
Paris	86 85	87 35
Londres (livre st.)	81 75	82 15
Allemagne (marc)	14 15	15 15
Italie (lire)	32 25	33 25
Autriche (couronne)	3 35	4 15
Prague (couronne)	12 —	12 80
New-York (dollar)	6 63	6 85
Bruxelles	49 85	60 35
Madrid (peseta)	93 50	95 50
Amsterdam (florin)	197 80	198 80
Paris (franc)	7 —	8 —

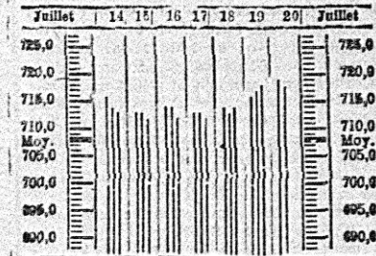
Faire part de mariage

Le 3 juillet a été célébré, à Paris, dans l'intimité, le mariage de la comtesse de Sachs, née Subervie, avec le baron de Grafenried de Villars. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 6558

BULLETIN METEOROLOGIQUE

De 20 juillet

(BAROMETRE)



Thermomètre C.

Juliet	14	15	16	17	18	19	20	Juliet
7 h. m.	14	15	18	18	22	14	7 h. m.	14
11 h. m.	20	23	24	26	26	18	18	11 h. m.
7 h. s.	21	22	23	25	22	17	7 h. s.	7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 20 juillet, midi.

Sec et beau.

Insomnie, Nervosité

sont évitées par l'emploi régulier des

Tablettes Valériane-Houblon

« ZYMA »

Entièrement inoffensives.

Produit naturel.

Recommandé par les médecins.

Boîte de 100 tablettes, 4 fr. 50.

Se trouve dans toutes les pharmacies



FORCE SANTÉ

VIGUEUR

Le **VIN de VIAL**

Par son heureuse composition

QUINA, VIANDE LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

est le plus puissant des fortifiants. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants, et toutes personnes délicates et débiles.

VIAL F. RITA, Ph^m, 36, Place Bellecour, LYON

DANS TOUTES LES PHARMACIES DE SUISSE

Echos du 75^{me} anniversaire de la « Nulthonia »

Parmi les nombreux témoignages de sympathie que nous a reçus la Nulthonia, on a bien voulu élever pour nous celui d'un vétéran qui nous est doublement cher :

A la Section française de Fribourg de la Société des Etudiants suisses

Messieurs et chers confrères de la Nulthonia Fribourg

De nouvelles troupes dans la vie et la difficulté croissante de me diriger sans guide m'empêchent de réaliser mon vœu le plus cher, celui de prendre part à la célébration du 75^{me} anniversaire de la naissance de la Nulthonia. Mais croyez bien que je suis au milieu de vous de cœur et d'âme.

Je n'ai pas oublié dans quelles circonstances je suis entré dans la Société des Etudiants suisses. Je venais de franchir le cap de la cinquième littéraire et, pour mes vacances, j'avais obtenu de mes parents l'insigne faveur d'aller passer quelques jours à Neuchâtel, auprès de M. Schorderet, qui était alors vicaire de cette paroisse. J'avais déjà fait sa connaissance pendant qu'il était au Séminaire. Il me revint qu'un jour il me fit la surprise d'une visite dans ma chambre d'étudiant externe. A cette occasion, il voulut s'assurer des lectures que je faisais. Les romans de Spitzberg et les Derniers jours de Pompéï, tels furent les livres qu'il découvrit sur ma table. Malgré la vogue de ces œuvres d'imagination, au temps d'alors, M. Schorderet jugea que ce n'était pas à une nourritrice intellectuelle et spirituelle d'une substance suffisante; il fit lui-même un choix dans le catalogue de la Bibliothèque du Collège et me conseilla, pour mes heures de distraction, la lecture de la Vie de saint Dominique, par Lacordaire, la Vie de sainte Elisabeth de Hongrie, par Monodier, et les conférences de P. Félix sur les Saints.

Donc, aux vacances de 1867, je me trouvais à Neuchâtel. Que de délicieuses promenades dans la forêt du Mail et sur la route de Saint-Blaise! Avec un compagnon tel que le vicaire de Neuchâtel, on ne s'ennuyait pas. Mais sa conversation, aux traits de flamme d'une charité inextinguible, ne cessait jamais d'être apostolique.

Un beau matin, M. Schorderet m'annonça qu'il partirait avec M. l'abbé Jaquet, pour la réunion générale des Etudiants suisses, à Stans. Il s'étonna que je n'eusse pas encore demandé mon admission dans la section française de Fribourg. En tout cas, selon lui, je ne pouvais manquer cette fête centrale, et il me prit avec lui. M. Edouard Jaquet était alors, si je ne me trompe, curé au Gerneux-Péguignot. Nous voilà en route pour Lucerne. C'était mon premier voyage dans la Suisse primitive. Pendant que M. Schorderet et M. Jaquet s'entretenaient des questions qui allaient être débattues à Stans et où je ne voyais pas encore bien clair, on me donna à lire les lettres de Lacordaire à des jeunes gens.

L'arrivée au pont de Stansstad fut mouvementée. Avant la descente à terre, qui se faisait en barque, le pont du navire fut envahi par les membres actifs et honoraires qui nous avaient précédés par une autre voie. M. Schorderet, entouré aussitôt d'anciens disciples du collège et du séminaire, eut fort à faire de répondre aux nombreux témoignages d'amitié qui l'assailaient, surtout lorsqu'ils avaient l'impériosa des poignées de main de M. Gauthier qui, en se jetant dans les bras de son confrère, s'en perdait l'équilibre à son gibus et l'envoyait rouler dans le lac.

Avec le souvenir de cette scène, j'ai gardé celui des discours vibrants de Théodore Witz, avec son regard inspiré et ses envolées vers l'Idéal. Je vois aussi Jacques Wyrsch, de retour d'Allemagne, dans tout l'éclat de ses vingt-cinq ans et de son décor universitaire, avant d'entrer dans le philistatium, qu'il cou-

ronne aujourd'hui du prestige d'une longue carrière de landammann et député du Nidwald au Conseil des Etats.

De Stans, nous rentrâmes par Appach et la route du Brunig, que nous franchîmes en sept heures de marche. Schœnlein fut notre principale halte avant l'ascension du col. M. Schorderet voulut accomplir le pèlerinage du Fülliflû et du Ranfl. Je revois, à travers la distance de cinquante-trois ans, mieux que dans nos récents pèlerinages, cette solitude de l'ermitage, cette vallée de la Melchaa, cette cellule du frère Nicolas, où rien ne me distrairait de l'emprise des souvenirs, si ce n'est la parole ardente du futur apôtre de la presse.

Ceci me rappelle que, à la fête centrale de Fribourg, en 1868, présidée par Théodore Witz, il fut beaucoup question des démarches à entreprendre pour la canonisation du B. Nicolas de Flue. M. Witz voulait affecter à ce but un important subside de la Société des Etudiants suisses, tandis que la section d'Innsbruck demandait en même temps une participation au denier de Saint-Pierre.

Le résultat le plus clair de la fête centrale de Stans, pour ce qui me concerne, fut de me faire inscrire, dès la rentrée des classes, comme candidat de la section française de Fribourg. Elle était alors sous la présidence d'Eugène Torche, étudiant en philosophie. L'impression que me fit son accueil aimable et souriant se mêla d'un profond respect pour l'opulente barbe brune dont s'encadrait son visage resplendissant de bonté et d'intelligence. Eugène Torche fut plus tard le saint prêtre qui voua sa vie à la cause des orphelins et dont la mémoire est restée en bénédiction.

On ne saurait assez souligner l'influence qu'a exercée sur la marche et sur l'esprit de la Société des Etudiants suisses l'action constante des nombreux lévites sortis de son sein. Le premier membre fribourgeois de la Nulthonia qui fit partie du comité central fut un étudiant en théologie, Jacques Chalton. Il y entra déjà en 1845. Ce comité fut celui qui présida à la fête centrale de Sarnen, en 1846.

Par cette constante collaboration de l'élément théologique, le caractère catholique de la Société des Etudiants suisses a été sauvegardé. En 1851, à la fête centrale d'Alton, lorsque quelques membres entreprirent de faire verser notre association dans un interconfessionnalisme qui aurait fatalement abouti à un effacement total du drapeau catholique, l'assemblée répondit à cette tentative par un seul acte, mais combien significatif! Elle élit au comité central six étudiants en théologie sur sept membres.

Le contact permanent des éléments civils de la Société des Etudiants suisses avec les confrères du sacerdoce est une des caractéristiques de cette institution aux mœurs bien helvétiques, où l'on ne connaît pas le système des cloisons étanches et des divorces absolus entre la vie publique et la sacrée.

Qui dira jamais ce que nous devons à cette collaboration persévérante des forces unies de l'Eglise et de l'Etat pour le bien général de la société!

Aussi notre association s'honore-t-elle, à juste titre, de compter dans son sein, et côté du président de la Confédération et du génial fondateur de l'université de Fribourg, un cardinal, un archevêque, trois évêques, deux Prévôts crosseés et mitrés, trois princes-abbés. Qui sait si, un jour, il ne sera pas donné à la Société des Etudiants suisses de voir un de ses membres porter le fardeau glorieux, mais bien lourd, de la triple couronne? Ce merveilleux événement, je crois bien que je ne le verrai pas de mes yeux mortels. Mais la Nulthonia, à qui ses 75 ans n'enlèvent rien de sa jeunesse perpétuelle, peut se permettre tous les espoirs et toutes les perspectives.

Je m'arrête sur cette vision d'avenir, en m'associant à tous les vœux, crescat, floreat, qui accompagnent aujourd'hui la Nulthonia dans sa marche vers son jubilé séculaire.

Pic Philippot.

Fumez les cigares FROSSARD

Lettre d'un Fribourgeois à Madagascar

De Tananarive à Majunga

Fort-Bergé, le 12 mai 1920.

Je suis à Fort-Bergé depuis quatre semaines. Pour ce moment j'ai été très occupé par des tournées de vingt à trente kilomètres par jour dans cette région, en chaise à porteurs et à pied. Ce de choses j'aurais à raconter! Mais hélas! Il me manque la patience de le faire et surtout le talent. Je veux essayer cependant de décrire mon voyage jusqu'ici. Je ne sais si ma géographie intéressera beaucoup les lecteurs, car les endroits que je viens de traverser ne sont pas très connus et plutôt sauvages.

Je suis parti de Tananarive le 24 avril au matin, après avoir fait tous mes préparatifs (lit de camp, moustiquaire, cuisine, etc.), en compagnie de M. R., ancien colon, dont l'expérience nous est précieuse.

Nous partons de Tananarive en chemin de fer jusqu'à Mourmang, où nous changeons de ligne et prenons la voie ferrée conduisant à une quarantaine de kilomètres du grand lac d'Alaoatra, voie ferrée destinée à relier Tananarive à Diégo-Suarez et construite actuellement jusqu'à Nossi-Rou.

Décrire les paysages que nous traversons en chemin de fer serait trop long. D'abord, je dirai que les voies ferrées sont étroites et qu'elles passent par des travaux d'art formidables, ponts, viaducs jetés à travers des gorges escarpées ou sur des fleuves majestueux. La forêt vierge alterne avec des points de vue d'une beauté merveilleuse.

Le 24 avril au soir, nous arrivons à Nossi-Rou, point terminus de la ligne de chemin de fer. Là commence l'inconnu, c'est-à-dire le pays sauvage, où la civilisation n'a presque pas pénétré, région déserte, très mamelonnée, avec des bas-fonds marécageux; aussi les moustiques abondent-ils. Nous ne déplorons pas nos lits et nous dormons tant bien que mal sur les banquettes du wagon.

Le 25 avril, à 3 heures 1/2, nous levons et faisons notre déjeuner. Quarante hommes nous attendent. Notre commandeur, ou premier serviteur, les classe en porteurs de bagages et porteurs de filanzane (chaise à porteurs). Il y a douze hommes par filanzane. Vers 5 heures, nous partons, précédés par nos bagages, fumant tranquillement nos pipes dans nos filanzanes. Nous faisons cinquante kilomètres et arrivons à Ambatomoradzak, village situé à environ cinq kilomètres du grand lac d'Alaoatra. Nous nous installons; deux commerçants chinois nous offrent du thé. Superbe coucher de soleil. J'admire une troupe d'aigrettes posées sur de grands roseaux dans l'écrin d'un vaste marais de plusieurs kilomètres. Ce marais n'est autre chose qu'un embranchement du grand lac d'Alaoatra qui, en somme, n'est lui-même qu'un immense marais, à part une étendue d'eau d'une surface relativement minime.

Le Malgache est un marcheur étonnant. Nous avons fait, avec la même équipe d'hommes, deux cent cinquante kilomètres en cinq jours, c'est-à-dire cinquante kilomètres en moyenne par jour. Paris très tôt, le 26 avril, nous avons marché toute la journée et sommes arrivés, après des péripéties assez étonnantes, occasionnées par le passage des marais et des cours d'eau, à Tanambo, petit village sur un presqu'île, au milieu des marais, qui n'a rien de moderne et qui nous donne l'illusion d'être à l'âge de la pierre. Les habitations, comme du reste partout où nous allons, sont en bambous attachés avec du raffia, les toitures sont en herbes séchées. Les habitants ne font pas de frais vêtements; ils se contentent d'un léger petit linget autour du corps. Inutile de parler des moustiques, car ils pullulent et l'on a hâte d'aller se mettre à l'abri sous son moustiquaire. J'ai pris une photographie, les indigènes trouvaient la chose si curieuse que cela portait à rire. Il a fallu d'abord toute une combinaison stratégique pour les rassembler;

à peine avais-je fait l'opération que le chef vint offrir des œufs et un franc pour que je lui donnasse immédiatement la photographie. Le 27, nous partons en pirogue, à 4 heures du matin et nous traversons les marais par un canal praticable à travers les roseaux. Que d'observations intéressantes en histoire naturelle! Que d'oiseaux aux couleurs variées: des martins-pêcheurs, des oiseaux-mouches et cent espèces d'animaux! J'ai vu des canards sauvages à dix mètres de moi; j'ai pu en tuer deux. Des papillons superbes voltigeaient çà et là, des scarabées s'élevaient sur les roseaux; tout à coup, ô surprise! un énorme calmari s'est présenté pour voir si nous n'avions rien à offrir à son appétit vorace. Nous voguons en pirogue jusque vers 4 heures du soir et arrivons vers 5 heures à Amparatavovoa. C'est un poste de milice; nous sommes logés dans un petit fortin situé au sommet d'une colline et bordé de fossés; nous dominons le village malgache. Il n'y a pas besoin de dire que, ici, l'homme de race blanche est regardé comme un seigneur; quand nous arrivons dans un village, le chef nous reçoit avec tous les honneurs possibles et nous cède sa case, qui est la plus belle du village. Nous faisons fort usage de quinine, car l'action du soleil et tous les miasmes des marais peuvent être nuisibles et occasionner la fièvre. 28 avril. Nous partons dans la nuit pour Bévovô, région très accidentée, formée de plateaux superposés et séparés par des bas-fonds marécageux. Le soleil est brillant sur ces hauts plateaux, et tout y est desséché, sauf dans les bas-fonds. Nous y rencontrons d'énormes troupeaux de bœufs. J'ai, sur mon filanzane, mon ombrelle, un linget recouvert mon casque et je mets deux paires de lunettes noires; il fait excessivement chaud; les porteurs ressentent aussi la chaleur, mais surtout la soif. Nous sommes dans un véritable désert. J'ai trouvé là une pierre brillante; c'est un chlorure transparent, qui, une fois taillé, a l'air d'une topaze. Nous arrivons tard dans la nuit à Ambaratavoa, brisés de fatigue. 29 avril. Nous nous exposons à peine quelques heures, car l'étape suivante est très longue. Il nous faut traverser deux chaînes de montagnes assez élevées, au milieu d'un désert presque complet. Nous ne rencontrons, de toute la journée, qu'une colonne de porteurs de vases de boue, quelques oiseaux de proie, un petit boa près d'une rivière, et une troupe de pinacés. Nous arrivons plus morts que vifs, vers 3 heures de l'après-midi, à Saratanane, centre assez considérable pour la région, et siège d'une administration française. Les 1, 2, 3 et 4 mai, nous passons successivement d'étapes en étapes avec de nouvelles équipes de porteurs. Nous longeons le grand plateau du Tamponoko, pays très riche en or, mais qui, malheureusement, n'est pas peuplé ni exploité, étant réduit, lui aussi, à l'état de désert, aride et dénué.

Je suis ici encore pour quatre jours, après quoi je descendrai le Buzarivo en pirogue jusqu'à Antsacobe, village à une journée d'ici, où je passerai la nuit; puis je reprendrai ma route sur un chaloupe chargé de raffia, et arriverai dans la Sofia, d'où une chaloupe à vapeur me conduira en deux jours à Majunga, sur la côte ouest de Madagascar.

L'encéphalite léthargique

L'encéphalite léthargique a peu à peu disparu de notre pays; on en signale encore quelques cas dans les pays environnants. On dit qu'il est probable que des cas se produiront de nouveau. Voici un résumé des constatations qui ont pu être faites jusqu'ici à ce sujet :

L'affection a des degrés de gravité fort divers et tout fait supposer qu'il est des cas où le malade est si peu atteint qu'il échappe à l'observation. Par contre, il est des cas qui tuent en quelques jours, d'autres qui durent des semaines et guérissent en laissant des troubles nerveux ou sans laisser de traces. Quoi qu'il en soit, l'encéphalite léthargique présente trois cas caractéristiques : un état infectieux fébrile, commun à toutes les maladies infectieuses : grippe, typhus, etc.; la somnolence, ou léthargie, et des paralysies oculaires.

La somnolence existe dans une foule d'affections cérébrales; soit elle est de règle. Elle s'établit progressivement. Au début, le malade dort assez légèrement pour qu'on puisse l'éveiller encore et obtenir sans peine des réponses nettes et précises aux questions qu'on lui pose. Peu à peu, le sommeil devient profond. Le malade est inerte, insensible à toute excitation. On doit le nourrir à la cuillère ou au biberon. Enfin, bientôt toute activité sensorielle a disparu, et c'est proprement la léthargie, c'est-à-dire la mort apparente, le coma absolu. A ce degré, le malade peut encore guérir, dans certains cas.

Ce qui frappe, c'est la longue durée du sommeil. Sauf de rares exceptions, on ne le rencontre pas à un tel degré dans les autres maladies cérébrales, et voilà donc un caractère de haute valeur.

En voici un autre : les paralysies oculaires. Dès le début, la pupille supérieure d'un côté ou des deux côtés tombe. Plus tard, le malade louché et voit double. Enfin, voici que l'œil est immobilisé sous la paupière et incapable de se mouvoir. Dans cette situation, il faut que le malade tourne la tête complètement afin d'examiner quelque chose. Ainsi donc, au degré le plus avancé de l'affection, on voit, sous la paupière qu'il faut relever, l'œil figé comme dans la cire, immobile, le regard vague et fixe.

Tout cela indique des lésions de cette partie du cerveau que l'on a dénommée le mésencéphale. Mais quelle est la cause originelle de ces lésions?

Tout naturellement, on a cherché immédiatement un agent microbien. Les bactériologistes se sont mis à l'étude. Or, jusqu'ici les résultats obtenus ne sont ni concordants ni décisifs. Par contre, si l'on n'a pas trouvé le microbe de l'encéphalite léthargique, certains expérimentateurs ont pu par inoculation chez le singe déterminer une affection analogue; d'autres, dont Levadité, de l'Institut Pasteur, ont échoué.

Reste une hypothèse formulée par le docteur Laruelle et d'autres : L'encéphalite léthargique serait une sorte de résidu de la grippe, une affection post-grippale. La nona aurait évolué parallèlement à la grippe en Italie en 1890 et était considérée comme de nature grippale.

Si l'on demande comment on soigne la léthargie et comment on s'en préserve, le médecin le plus habile serait fort embarrassé. Jusqu'ici, on ne connaît aucun traitement spécifique de cette affection.

Sommaire des Revues

La Revue de Genève. — La première livraison de la Revue de Genève, qui vient de paraître, contient : Robert de Traz, Editorial. — André Suarès, Amour et Nature. — Général von Kluck, La marche sur Paris et la bataille de la Marne (première partie). — Albert Thibault, La campagne avec Thucydide (première partie). — Joseph Conrad, L'Associé, nouvelle.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Les chroniques nationales traitent : de l'Amérique latine, L. Robalino Davila; de la France, Daniel Halévy; de l'Italie, G. Ferrero et de la Suisse, Paul Seippel. — La chronique internationale offre deux études : sur la Réglementation internationale du travail, Sobjny Sanger, et le Congrès de l'Alliance féminine, Carrie Chapman-Catt.

Feuilleton de la LIBERTE

L'inexplicable crime

Par Paul de Garros et Henri de Montfort

— L'idée de ces notes et poursuites : — Le premier témoin est un jeune garçon de 14 ans, fils d'un des gardes de la forêt. Il faisait l'école buissonnière et devait sans doute fumer en cachette, couché dans les taillis. Il n'osa pas se montrer après le crime pour que son père ne soit pas sans absence de l'école. Cet enfant dit formellement : mais je n'ai vu ni la déposition. La voici : Il y avait à l'école des neuf heures devant moi, une automobile immobile, mais dont le moteur était en mouvement. Quant l'officier à cheval s'engagea dans l'avenue, le conducteur de l'auto se lança à toute allure sur le milieu de la route. Le crocodyen que le cavalier devait avoir à quelques mètres de l'endroit où j'étais couché. Juste à ce moment, le chauffeur fit une embardée vers la gauche et jeta sa voiture sur l'officier. Cette voiture ne m'a pas paru ressembler aux autres. Il y avait comme des barres de fer sur le capot.

— Je vois que je me suis mal expliqué quant à la situation sociale de cet enfant. Il s'agit du fils de M. de Mersay, le garde général de la forêt, qui devait aller prendre ce jour-là une répétition avec l'un des professeurs de l'école supérieure de Saint-Germain. M. de Thuret-Latour se souvient les évènements. — Mais comment s'est-il décidé à parler? interroge Jacqueline. — C'est un jeune garçon fort déluré qui lit les journaux. Le général ne put se tenir d'intervenir encore. — Et cet enfant s'est rendu à Paris pour vous porter son témoignage? — Non! dans mon annonce, je disais que je serais tels et tels jours à Saint-Germain pour recevoir ceux qui voudraient bien y répondre. — Passons, fit Jacqueline; et les deux autres témoignages? — Aussi affirmatifs. Ce sont ceux de deux vagabonds, deux pauvres hères qui avaient toutes sortes d'excuses pour éviter de se rencontrer avec la police. J'ai dû leur promettre de les garantir contre tous inconvénients de ce côté; j'ai compté, pour cela, je l'avoue, sur le crédit de Monsieur le Marquis. — Et que disent ces gens? demanda fiévreusement Jacqueline. — La même chose que le jeune de Mersay. Ils étaient couchés dans le bois, mais du côté opposé à celui-ci. Ils écoutèrent que l'auto venait absolument le milieu de la route. C'est juste à l'instant du crocodyen que le conducteur, qui marchait à toute vitesse, se mit sur sa gauche, de façon à heurter de plein le cheval et le cavalier. L'animal se cabra, voulut se jeter du côté vers le bois, mais il était trop tard. Le capot

hindé et moi en avant de quatre barres de fer massives, le heurta avec une telle violence qu'il fut, vous le savez, littéralement broyé. Quant à Monsieur de Thuret-Latour, il avait été désarçonné au moment où le cheval se cabra et la voiture lui passa sur le corps. Or, d'après mes témoins, le capot était muni à l'avant, très au ras du sol, d'une grosse barre d'acier. C'est ainsi qu'il eut le crâne défoncé. Il y eut un silence. A l'évocation matérielle de l'effroyable scène, Jacqueline n'avait pu retenir ses larmes. Maître Lebarbassu, très ému, lui aussi, n'osait élever la voix. Quant au général, il était renfoncé dans son fauteuil; à mesure que Fougarras précisait les détails, le visage de Thuret-Latour se décomposait et devenait livide; on aurait dit qu'il avait peur. Cette attitude n'échappa pas à l'agent de police privé, mais il demeura silencieux, attendant que l'un ou l'autre des assistants prit la parole. Cela ne tarda pas. Energique jusqu'au bout, Jacqueline se tamponna les yeux. — C'est tout ce que vous savez? demanda-t-elle. — De plus que la police officielle, oui. Remarque que telle g recherche l'auteur de ce que l'on croyait être un accident et qui, je viens de vous le prouver, est un crime. Pour ce faire, elle a essayé de retrouver Paulo. Cela lui a été impossible, le numéro pris un peu plus loin par des passants évanouies était faux, et la voiture semblait s'être évanouie dans la forêt. Pourtant, moi, malgré tout, je ne désespère pas de la retrouver. Cette fois, ce fut un sourire ironique qui se joua sur les lèvres de Monsieur de Thuret-Latour.

— C'est une excellente idée approuva-t-il. — Je vous remercie, dit Jacqueline, des résultats obtenus, Monsieur Fougarras. Etiez-vous d'accord de les communiquer à la Sûreté? — Non, dit nettement l'agent; ou du moins, pas tout de suite. Voulez-vous me laisser encore quelques jours pour continuer mes recherches? — C'est entendu, dit vivement le général de Thuret-Latour. Je l'avoue, vous avez été d'une conviction première. Je vous prie donc de bien vouloir continuer votre enquête, et de ne rien épargner pour arriver à découvrir la vérité? — Vous n'avez rien de plus à me dire sur les données générales? — Pas aujourd'hui, dit le vieillard. Je me sens extrêmement fatigué. — C'est vrai, père; comme vous êtes pâle, murmura Jacqueline. Il faut vous reposer. — Ouil! à remarquer ces souvenirs, j'ai vécu en imagination cette chose épouvantable, comme si j'y avais assisté! — Il faut vous ménager, mon général, prononça l'agent. Vous allez tant voir fils! Pour la première fois, une expression tendre passa sur le visage de Monsieur de Thuret-Latour. — Si j'ai jamais mon fils! lui et Jacqueline étaient le dernier espoir de ma vie. Depuis la mort de ma femme, je n'ai rien aimé au monde autant que mes enfants... Si, pourtant, acheva-t-il en descendant et en regardant bien en face Fougarras, il y a une chose que je mets au-dessus de mon affection paternelle, que j'y mettrais toujours : l'honneur de mon nom. Le regard d'Isidore se croisa avec celui du marquis. Pendant un instant très court, l'agent

de police eut la velléité d'élever la voix, mais il renonça au plus profond de lui-même les pensées qui lui étaient venues à l'esprit. Ce jeu de scène passa du reste inaperçu de Jacqueline et de Maître Lebarbassu. — Il ne me reste plus qu'à me retirer, reprit Fougarras en s'inclinant respectueusement devant le général. Je vais poursuivre mes recherches, puisque vous voulez bien me le permettre. Je vous tiendrai au courant, dès qu'il y aura du nouveau. Il salua Mademoiselle de Thuret-Latour et l'agent reprit sa serviette, puis se dirigea vers la porte et sortit. Jacqueline vint à son père : — Eh bien, vous le voyez, j'avais raison, murmura-t-elle. Mais aujourd'hui je ne veux pas vous parler plus longtemps de ces sombres choses. Comme vous avez l'air las, père! — Ouil, je rentre chez moi. A tout à l'heure, Jacqueline. Au revoir, Lebarbassu! — Je me retire, général, dit l'agent. La porte du salon se rouvrit, et le domestique s'avança vers son maître, tenant à la main un plateau d'argent sur lequel était posée une enveloppe. — Mon général, il y a là un monsieur qui demande à être reçu par mon général. (A suivre.)

Publications nouvelles

Le Psautier de la terre promise, dédié aux nations unies, par Edmond Fleg, Librairie Kurlig, Place du Lac, Genève. Poème intéressant pour qui veut savoir comment l'opinion israélite envisage les événements auxquels nous assistons.

FRIBOURG

Premières messes

Hier dimanche, plusieurs de nos paroisses ont été en fête à l'occasion de la première messe des jeunes prêtres récemment ordonnés. Ces festivités, si imposantes et si touchantes, qui réunissent toute une population dans un sentiment de joie, attestent l'esprit de foi qui règne dans nos campagnes et contribuent grandement à la fortifier, à entretenir et à accroître l'amour de la religion et à resserrer les liens d'affection entre le peuple et le clergé.

S. G. Mgr Besson a fait parvenir aux jeunes prêtres qui montaient pour la première fois à l'autel une dépêche pleine de sentiments paternels.

Cours de répétition en 1920

La Direction militaire nous écrit :
La Liberté du 16 juillet ayant publié un communiqué concernant le cours de répétition de cet automne, nous croyons utile de le compléter par les renseignements suivants qui intéresseront sans doute les militaires :
1° doivent prendre part aux cours en question :

a) les hommes qui ont été instruits comme recrues en 1918 ou 1919 ;
b) ceux des classes 1808 et plus jeunes qui ont accompli leur école de recrues en 1917, ainsi que les cadres nécessaires.

Les cadres seront formés en première ligne par des officiers et sous-officiers qui n'ont pas encore accompli de service actif dans leur grade.
2° Les convocations aux cours de répétition sont faites au moyen d'ordres de marche individuels.
3° Les cours ont la durée réglementaire prévue par la loi.

Université

L'assemblée plénière des professeurs de l'Université a élu recteur pour l'année d'études 1920-1921 M. le Dr Pierre Wagner, actuellement doyen de la Faculté des Lettres.

Nomination professorale

Le Conseil fédéral a nommé professeur de mathématiques supérieures à l'Ecole polytechnique M. Michel Plancherel, docteur ès sciences, professeur de mathématiques à l'Université de Fribourg.

L'appel dont M. le professeur Plancherel est l'objet constitue une distinction extrêmement flatteuse et nous sommes fiers de voir un professeur fribourgeois de notre université chargé d'une chaire aussi importante à l'Ecole polytechnique fédérale. A cette fierté se mêle toutefois le regret de la perte que l'université de Fribourg va faire par le départ d'un professeur d'une science et d'un mérite si éminents.

Doctorat

M. Henri Bues, de Wenslingen (Bâle-Campagne), a subi le 17 juillet l'examen de doctorat à la Faculté des Sciences. Il a obtenu la note *summa cum laude*. Son travail a pour titre : *Über die subalpine Molasse im Canton Freiburg*.

Examens

de licence ès sciences commerciales
M. Henri Bardy, de Fribourg, et M. Louis Vilars, de Biemme, ont obtenu leur diplôme de licencié ès sciences commerciales, à l'Université, l'un et l'autre après un examen qui leur a valu la note *magna cum laude*.

Enseignement moyen

M. Aug. Haenni, M. Alphonse Roggo, à Guin, et M. Georges Jost, de Fana (Grisons), ont passé avec succès leurs examens pour l'obtention du brevet d'aptitude à l'enseignement moyen. M. Haenni et M. Roggo ont obtenu la note bien ; M. Jost la note bien à très bien.

Pensionnat à Tavel

On nous écrit :
Les Filles de la Charité de Tavel possèdent, depuis de longues années, à côté de leurs œuvres de charité pour les malades, les orphelins et les enfants du peuple, un pensionnat. L'existence des anciens locaux, qui, aujourd'hui, servent à l'hôpital, a exigé la construction d'un nouveau bâtiment, pourvu de tout le confort moderne et répondant à toutes les prescriptions hygiéniques, sur la colline, à proximité d'une forêt de sapins. Une personne de Fribourg, en séjour dans la maison, invitée à assister à l'examen final des élèves, fait en présence du dévoué curé de la paroisse, a trouvé un véritable intérêt à le suivre. L'institutrice, une religieuse, y a donné des preuves de précieuses aptitudes pédagogiques.

Solde de l'impôt cantonal 1919

Le dernier jour utile, à Fribourg, pour s'acquitter de cet impôt est fixé à demain mardi, 20 juillet.

Paroisse de Saint-Nicolas

Deux postes de choristes à la collégiale de Saint-Nicolas sont mis au concours. Les inscriptions sont reçues au bureau du Conseil de paroisse, Hôtel-de-Ville, No 7, jusqu'à ce soir lundi 19 juillet, à 5 heures.

Souscription pour la chapelle du Sacré-Cœur, à Posieux

Anonymous, pour obtenir une grâce, 5 fr. ; anonyme, reconnaissance au Sacré-Cœur, 5 fr. ; anonyme, pour obtenir une grâce, 10 fr. ; anonyme, pour obtenir une grande grâce, par l'intercession du Sacré-Cœur, 50 fr. ; produit des tirelres de la Librairie catholique, 18 fr.

Nos doyennes

Aujourd'hui, lundi, ont eu lieu les funérailles de M^{lle} Emma Chiffelle, décédée dans sa quatre-vingt dixième année. C'était la sœur de M. Chiffelle, ancien receveur d'Etat de la Gruyère, et de M^{me} Pierre Esseiva.

Elle consacra sa belle existence aux bonnes œuvres et fut, en qualité de Sœur de charité, de longues années au service des malades, en Chine.

Avec elle disparaît la dernière élève que nous connaissions de l'ancien et renommé pensionnat Saint-Joseph de Bulle, dont le bâtiment fut affecté, depuis 1848, au service des écoles primaires.

Un jugement

Le tribunal de la Sarine a jugé, samedi, l'auteur d'un morceau littéraire diffamatoire inséré dans un recueil satirique paru il y a quelques semaines et dont nous avons annoncé la saisie. Le procès a été engagé sur plainte de M. Perrier, conseiller d'Etat et conseiller national.

L'auteur de l'article incriminé, L. S., dont ce n'était pas le premier essai dans ce genre détestable, a été condamné à trois mois de prison.

Un ami de l'auteur, qui a servi d'intermédiaire entre celui-ci et l'imprimeur, a été condamné à un mois d'emprisonnement.

L'auteur de la pièce diffamatoire a reconnu qu'il s'agissait d'un morceau de pure imagination et que le tout constituait une invention gratuite et une pure fable.

L'opinion publique n'avait pas attendu la plainte du magistrat outragé pour juger sévèrement l'auteur inqualifiable dont il avait été victime et lui manifester sa profonde sympathie.

Protection des animaux

On nous écrit :
La gendarmerie fribourgeoise n'est pas restée inopérante, en ce qui concerne la protection des animaux.

Elle a fait 77 rapports et des amendes de 2 à 15 francs ont été prononcées par les Préfets respectives.

La question de la protection des animaux devrait intéresser non seulement l'autorité de police, mais tout le monde.

Le fait de laisser du bétail une journée entière sans nourriture ; d'employer des chevaux malades et déjà exténués par un travail au-dessus de leurs forces ; de laisser stationner des animaux devant des auberges pendant une journée presque entière et par tous les temps, de frapper avec violence des animaux surchargés ; de maltraiter à coups de pied de pauvres bêtes, etc., etc., sont autant de cruautés contre lesquelles toute personne qui a du sentiment doit protester.

Nous félicitons notre gendarmerie pour sa vigilance. Quelle redouble de fermeté ; elle aura l'approbation de tous les honnêtes gens.

La société protectrice des animaux a consacré 120 francs à récompenser les agents les plus zélés.

La fièvre aphteuse

Voici l'état de la maladie dans notre canton, au samedi 17 juillet (les nouveaux cas constatés du 11 au 17 juillet sont indiqués entre parenthèses) :

Sarine : Belfaux, 2 étables (2 nouveaux cas).
Singine : Guin, 18 étables (5) ; Wunnswyl, 8 (4) ; Bosingen, 4 (2) ; Tavel (Rohr), 2 (1).
Gruyère : Lessoc, 7 alpages (ce sont des gîtes à proximité du village) ; Sorens, 2 étables ; Vuippens, 2 ; Bulle, 5 ; Hauteville, 2 alpages. Prê des Eaux et Allières, massif de la Berra ; Charmey, 2 alpages. Chaux du vent derrière, et Chaux devant.

Il n'y a pas eu de nouveaux cas constatés la semaine dernière dans ce district.

Lac : Villarepos, 17 (1) ; Meyriez-Gregin, 4 étables ; Basingen-le-Petit, 8 étables (2) ; Galmitz, 1 étable ; Moral (ferme de l'Erl), 1 étable (1) ; Fraschels, 14 étables ; Ried, 18 étables (6) ; Châtres, 4 étables ; Agrimoine, 2 étables (1).

Broye : Dompiere, 7 étables (3) ; Montagny-la-Ville, 5 étables (4) ; Chandon, 1 étable ; Domdidier, 1 étable (1) ; Russy, 1 étable (1).

Durant la semaine du 11 au 17 juillet, il y a donc eu 35 nouveaux cas dans le canton.

Dans la vallée de la Broye vaudoise, la maladie est signalée à Missy et à Corcelles, près Payame. Le bétail contaminé a été abattu.

La fièvre aphteuse prend des proportions inquiétantes dans les montagnes situées à la frontière française, du côté du canton de Vaud et du côté du canton de Neuchâtel.

On signale depuis ce matin un alpage contaminé sur le territoire de la commune du Sentier (Vaud).

Pour les hôpitaux de Hongrie

Anonymous, 5 fr. — Anonymous, 5 fr. — M^{lle} Kessler, 3 fr.

Pour les enfants d'Essen

M^{lle} Kessler, 3 fr.

CALENDRIER

Mardi 20 juillet

Saint JÉRÔME EMILIE, confesseur

Saint Jérôme Emilien, noble Vénitien, après s'être distingué dans la carrière des armes, se dévoua aux orphelins. Il mourut de la peste, à Bergame, en 1537.

Pour la lutte contre la tuberculose

Dons reçus pour la Ligue fribourgeoise (compte de chèques postal No 226) :

Fonds des pauvres d'Estavayer, 30 fr. — Communés : Fribourg, 100 fr. ; Estavayer, 30 fr. ; Vuarmans, 30 fr. ; Ursy, 20 fr. ; Sorens, 20 fr. ; Cerniat, 20 fr. ; Villeneuve, 10 fr. ; Eschens, 15 fr. ; Sommentier, 15 fr. ; Broc, 50 fr. ; Ecublens, 50 fr. ; Romont, 50 fr. ; Belfaux, 20 fr. ; Chavannes-Orsonnens, 20 fr. ; Prez-vers-Sivriez, 50 fr. ; Charmey, 80 fr. ; Ménéres, 10 fr. ; Remaufens, 15 fr. ; Villarboud, 20 fr. ; Prez-vers-Noréaz, 50 fr. ; Mides, 50 fr. ; Montlil, 10 fr. ; Villargiroud, 20 fr. ; Burg, 20 fr. ; Gruyères, 50 fr. ; Cormaigens, 15 fr. ; Chavannes-les-Forêts, 50 fr. ; Domdidier, 80 fr. ; Bellegarde, 50 fr. ; Châtelard, 30 fr. ; Les Frigues, 10 fr. ; Font, 15 fr. — Anonymous, Fribourg, 10 fr. — M. Gauderon-Rossier, Bouloz, 5 fr. — M^{me} veuve Durieux, Pont-en-Ogoz, 5 fr. — M. le curé Chaperon, 5 fr. — Société de laiterie de Nant, Morat et Sugiez, 10 fr. — G. D., indemnité obtenue en Préfecture, 15 fr. — Journée d'un témoin, par le Président du tribunal de la Sarine, 5 fr.

Banque de l'Etat, 500 fr. — M. Victor Page, Oregon City (E. U.), 8 fr. 80. — M^{lle} Marie Morard, Gumefens, 5 fr. — Caisse Raiffeisen, Morlon, 5 fr. — M. Genilloud, Chandossel, 3 fr. — R. B., Rue, 2 fr. — Anonymous, Ependes, 1 fr. — Anonymous, Fribourg, 70 fr. — Mgr Esseiva, R^{me} Prévôt, 30 fr. — Anonymous, Leyzin, 20 fr. — Société de secours mutuels de la ville de Fribourg, 25 fr. — M^{me} Geoldin, 5 fr. — M^{me} Kaiser, 10 fr. — M^{me} Achille Blancpain, 10 fr. — M^{lle} Caroline Vonderweid, 5 fr. — M^{me} Dupraz, avocat, 10 fr. — M^{lle} Angèle Comte, 5 fr. — M. Louis Elgass, 20 fr. — M. Jules Ducommun, 10 fr. — Anonymous de Leyzin, 10 fr.

Fournitures gratuites : Pharmacie Musy, 9 fr. 25. — Commerce de fr fribourgeoise, 20 fr. 40. — Pharmacie Cuony, 21 fr. 70. — Pharmacie Wullerter, 17 fr. 50. — Pharmacie Esseiva, 14 fr. 65.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

7 juillet. — Tercier, Michél, fils d'Auguste, commissaire-général, de Vuadens, et de Cécile, née Zurich, av. de Rome, 19.

9 juillet. — Week, Roger, fils de Pierre, substitut du procureur général, de Fribourg. Bosingen, Pierratsrösch, et de Lucie, née Glanon, rue de Morat, 250.

Zahno, Catherine, fille de Martin, domestique, de Tavel et Guin, et d'Anna, née Brühlhart, Place du petit Saint-Jean, 50.

Nuoffer, Jean, fils de Nicolas, employé postal, de Fribourg, et d'Elise, née Kolly, rue de Romont, 23.

Bonvin, Jeanne, fille d'Ernest, employé à l'Edilité, de Lens (Valais), et d'Adélaïde, née Cotting, rue d'Or, 103.

Kolly, Louis, fils de Joseph, peintre-plâtrier, de Saint-Sylvestre, et de Marie, née Widder, Neuveville, 77.

10 juillet. — Humbert, Huguette, fille de Charles, chocolatier, de Comarod, et d'Elisabeth, née Hayoz, rue de l'Industrie, 26.

11 juillet. — Rappo, Joseph, fils de Jean, fromager, de Guin et Bosingen, et d'Isabelle, née Neuhaus, Prés d'AH, 2.

12 juillet. — Limat, Jules, fils de Louis, de Brétigny (Vaud), agriculteur à Russy, et d'Eugénie, née Schmutz.

Jenny, Marie, fille d'Aloys, forgeron, de Tinterin, et de Régina, née Rolzetter, place du petit Saint-Jean, 43.

Marmy, Clémence, fille de Jean, d'Antavaux, instituteur à Léchelles, et d'Anne, née Michel.

15 juillet. — Roessler, Louise, fille d'Oscar, employé aux C. F. F., de Mannens et Montagny-Monts, et de Wilhelmine, née Baum, Monséjour, 1.

Kurth, Edmond, fils d'Otto, comptable, de Rutschel (Berne), et d'Hélène, née Kosmanck, rue de l'Industrie, 15.

Décès

7 juillet. — Jungo, Marcelin, époux de Jeanne, née Haymoz, ramoneur, de Fribourg et Barberêche, 40 ans, rue de la Samaritaine, 38.

Buchler, née Vogelsanger, Emma, épouse d'Alphonse, de Dintaret, 29 ans, rue de Morat, 257.

Vonlanthen, Cécile, fille de Christophe, de Saint-Antoine et Heitenried, 10 ans, Windigg.

8 juillet. — Lertscher, Henri, fils de Félix, scieur, de Marbach (Lucerne), 57 ans, Stalden, 17.

Castella, Auguste, fils de François, de Fribourg, prébendaire à l'hôpital des Bourgeois, 46 ans.

10 juillet. — Knapp, Roger, fils de Josias, de Genève, 7 mois, rue de l'Industrie.

Lévy, Albert, époux de Pauline, née Habdmann, commerçant, de Genève, 39 ans, Gumbach, 8.

Promesses de mariage

13 juillet. — Galley, Pierre, employé au C. F. F., d'Attalens et Les Glânes, né le 23 octobre 1892, avec Maillard, Emilie, de Henens, ménagère, à Chavannes-sous-Romont, née le 29 janvier 1896.

16 juillet. — Dupasquier, Eugène, fonctionnaire postal, de La Tour-de-Trême, né le 18 avril 1892, avec Robadey, Benjamin, de Lessoc, domiciliée à Bulle, née le 11 janvier 1893.

Dernière Heure

Les Soviets et la Pologne

Londres, 19 juillet.

Le Daily Telegraph croit savoir que le gouvernement britannique a reçu la réponse du gouvernement des soviets aux représentations faites à ce dernier au sujet de la Pologne. Cette réponse, qui est fort longue, dit notamment que le gouvernement des soviets ne reconnaît à aucune nation le droit d'intervenir entre lui et la Pologne, mais qu'il acceptera une armistice si la Pologne le demande, car la Russie désire la paix.

Krassine reparti pour Londres

Londres, 19 juillet.

(Havas.) — On annonce de Copenhague au Daily Telegraph :

Une dépêche de Reval annonce qu'un torpilleur britannique est arrivé dans cette dernière ville pour prendre à bord et ramener en Angleterre les membres de la délégation russe, composée de MM. Krassine, Koran et Nirgin.

Le gouvernement russe a déposé dans des banques d'Etat de fortes sommes en or, 25 millions de roubles environ, selon des informations de bonne source.

Ces sommes seraient destinées au paiement des marchandises que la Grande-Bretagne fournirait à la Russie.

La santé de M. Deschanel

Paris, 19 juillet.

(Havas.) — Les journaux continuent à se préoccuper de la santé de M. Deschanel et sont heureux de constater que le repos auquel le président est actuellement soumis donne d'heureux résultats.

Selon le Petit Parisien, les médecins constatent les effets bienfaisants de la cure de repos qu'ils ont imposée au président de la République, estimant que cette cure doit durer encore quelques semaines.

Le président, qui avait manifesté le désir de présider le conseil des ministres qui se tiendra mardi, restera à Rambouillet, mais ajoute le Petit Parisien, bientôt, il pourra reprendre l'exercice de ses fonctions.

Les Soviets convoquent un congrès

Stockholm, 19 juillet.

(Havas.) — Le comité exécutif de la troisième Internationale, auquel on sait que le gouvernement des soviets a transféré tout le service de la propagande, vient de convoquer des députés des prolétaires de Perse, d'Arménie et de Turquie à un congrès qui doit se tenir à Bakou le 15 août prochain.

Le capital étranger en Italie

Rome, 19 juillet.

Les mesures d'impôts de M. Giolitti ayant fait sensation et provoqué des craintes justifiées à l'étranger concernant l'imposition du capital étranger, l'agence Volta est autorisée à assurer que le nouveau gouvernement poursuit à cet égard la même politique que M. Nitti, qui a libéré le capital étranger en Italie de tout impôt, sauf celui des revenus. Le gouvernement italien désire empêcher ainsi le retrait des capitaux étrangers de l'Italie.

Le candidat des démocrates américains et la Société des nations

Washington, 19 juillet.

(Havas.) — Après avoir conféré pendant une heure avec le gouverneur Cox, candidat des démocrates à la présidence des Etats-Unis, le président Wilson a déclaré que le parti démocrate et le gouverneur sont en absolue communauté d'idées en ce qui concerne la Société des nations, que le gouverneur Cox remplit les conditions voulues du parti dans la tâche la plus importante et qu'il est le plus qualifié pour être le champion de la nation et la paix du monde.

SUISSE

Noyé

Lausanne, 19 juillet.

Le nommé A. Bosshard, 21 ans, de Nefels (canton de Glaris), employé à la fabrique de vernis de Vevey, s'est noyé hier soir, dimanche, en se baignant à Villeneuve.

Une entente entre la Société des éditeurs de journaux suisses et l'Association de la presse suisse interdit d'accepter des communications destinées à remplacer les annonces ou revêtant un caractère de réclames commerciales.

†

Les employés du Fribourg-Morat-Anet ont le regret de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur regretté collègue

Monsieur Emile ESSEIVA

décédé, à l'âge de 35 ans, après une longue et pénible maladie.

L'enterrement aura lieu, le mardi 20 juillet, à Barberêche.

La section V.-N.-P. E.-M.-A.

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 19 juillet

Les cours ci-après s'entendent pour les chèques et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart.

Le premier cours est celui auquel les banques achètent ; le second est celui auquel elles vendent l'argent étranger.

	Demande	Offre
Paris	46 85	47 85
Londres (livre st.)	81 80	82 20
Allemagne (marc)	14 25	15 25
Italie (lire)	32 83	33 80
Autriche (couronne)	3 40	4 20
Frague (couronne)	12 10	12 90
New-York (dollar)	5 58	5 75
Bruxelles	43 85	50 85
Madrid (peseta)	89 90	90 90
Amsterdam (florin)	197 55	198 55
Pétrograd (rouble)	7	8

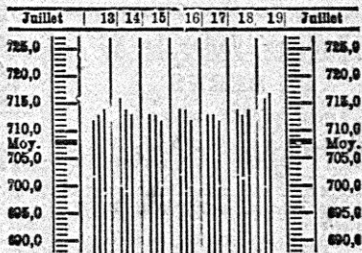
SOMMAIRE DES REVUES

Le No 699 (7 juillet) de la Patrie suisse fait une large place aux manifestations sportives et aux réunions de sociétés : la fête de natation à Zurich, journée de sports suisses à la Colonie suisse de Londres ; la réunion annuelle des sections romandes du Club Alpin suisse ; l'assemblée, à Sion, de la Société d'histoire du Valais romand ; la fête de la Fédération des Musiques de campagne, à Genève, y sont représentées par des clichés nombreux et variés. Voici encore la figure sympathique du Dr Félix Jeanneret, président du Grand Conseil neuchâtelois ; le Dr Arnold Walther, un apôtre de la musique en Suisse ; le Dr Francesco Vassalli, ancien conseiller national du Tessin, décédé de 14 juin ; la figure si caractéristique de Jean de Charpentier, reconstruite par le sculpteur Raphaël Lugeon, pour le monument élevé à Bex à la mémoire du grand savant, puis le monument lui-même. D'autres clichés sont consacrés au « Lausanne transformé », à l'ancienne Poste » dont la démolition vient de commencer ; à la maison du Soldat des casernes d'Yverdon, au Foyer des Travailleurs de Vevey ; aux renforts que vient de recevoir la Mission de la Suisse romande. On trouve encore, dans le même numéro, de superbes vues alpêtres : une table de glace, la Blumisalp et la Jungfrau, vues en planant à 4500 mètres, des skieurs dans les Clarides, etc. L'actualité amusante est représentée par la désinfection des députés bernois, à cause de la fièvre aphteuse et par l' « Orchestre de Humoz », célèbre à Montreux : il y en a pour tous les goûts, et chacun y trouvera son compte.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Du 19 juillet

BAROMETRE



TEMPERATURE

Juliet	18	14	15	16	17	18	19	Juliet
7 h. m.	17	14	15	18	18	18	22	7 h. m.
11 h. m.								

†

Madame Chiffelle-Corsand, à Bulle; Monsieur Alphonse Théraulaz, ancien conseiller national, les familles Chiffelle, Nicod, Esseiva, Dupraz, de Vevey, Müller, Burgy, Jambé, Pitteloud, Clément, Théraulaz et familles alliées ont le regret de faire part de la mort de

MADEMOISELLE
Emma CHIFFELLE

leur belle-sœur, tante et grande-tante, décédée à l'âge de 89 ans, munie des sacrements de l'Eglise.
L'office d'enterrement a eu lieu ce matin, à 8 1/2 heures.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.
R. I. P.

†

Madame veuve Louise Esseiva et ses enfants, à Pénier, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la mort de leur cher fils et frère

Monsieur Emile ESSEIVA
employé au F. M. A.

décédé à Pénier, le 18 juillet, dans sa 35^{ème} année, après une longue et douloureuse maladie, chrétiennement supportée.
L'enterrement aura lieu à Barberêche, le 20 juillet, à 9 h. 1/2.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

Les membres honoraires, passifs et actifs de la société de musique Barberêche-Courtepin sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté collègue

Monsieur Emile ESSEIVA
membre passif

L'ensevelissement aura lieu mardi, à 9 h. 1/2, à Barberêche.

Compagnie des omnibus électriques
Fribourg-Farvagny

Excursions

Notre autobus à benzine est à la disposition des intéressés.

Transports

Notre camion électrique se trouve chaque mercredi et samedi, à 9 heures du matin, en gare de Fribourg.
Pour tous renseignements, s'adresser au Dépôt de la Glâne (téléphone 531).

La Banque Fédérale S. A.
à BERNE

recommande la location de

coffrets d'acier

installés dans ses chambres fortes, pour la garde de valeurs, documents, bijoux, argenterie, etc.
Sûreté complète contre vol, incendie, etc. Discretion absolue. — Prix à partir de 2 fr.
Elle se charge en outre de la garde de dépôts ouverts et fermés (plus cachetés, malles, corbeilles, boîtes ficelées, etc.). Tarif modéré.
S'adresser, pour renseignements, au Service des Titres.
P 6482 Y 6198

TOURBE

Auto-Transports
BOIS
Charbons

AYER & STEINAUER
Fribourg Téléphone 1.45

CHARMEY (Gruyère)
Hôtel du Maréchal & Pension du Châtel

Station climatique recommandée. Centre de nombreuses et belles excursions. Service très soigné. Prix modérés.
P 2074 B 6467

Bocaux à stériliser
„REX“
PRIX RÉDUIT

Schraner, Rue de Lausanne, 40

Steno-
dactylographie

Cours et leçons particulières. — Copies et tous travaux de machine à écrire. Remplacements. PRIX MODÉRÉS. S'adresser: M^{rs} Bouffort, 21, Y. S. A. 6217

On demande
PERSONNE

propre et active, connaissant la cuisine et tous les travaux d'un ménage soigné. Gages 50 à 70 fr. suivant capacités.
Adresser offres et certificats sous N 2080 B à Publicitas S. A., Bulle.
A la même adresse, on demande une

bonne d'enfants

On a perdu

dépens la rue de Lausanne à l'hôpital cantonal, un **montre carée** or avec bracelet de cuir.
Prié de la rapporter à l'hôtel de la Tête Noire contre récompense.

Fille de cuisine
est demandée tout de suite. 6465

BUFFET de la GARE
Fribourg

UN BON CAFÉ
de la ville, demande pour le 1^{er} septembre, une **sommelière** mariée de bonne réputation.
S'adresser sous P 6295 F à Publicitas S. A., Fribourg.

PERDU

un trousseau de clés, au Gambach, le rapporteur contre récompense, au magasin d'épicerie Seydoux, Pérolles. 6517

Myrtilles
de montagne

fraîches, en caisses de 10 kg. 10 fr.; 5 kg. 5 fr. 25 cent.
Bassetti, St-Antoine (Tessin). 6539

A vendre tout de suite, un **fond d'épicerie-mercerie** conviendrait à revendeurs.
S'adresser sous chiffres P 6294 F à Publicitas S. A., Fribourg.

LA GRAISSE
comestible végétale
PROBOL

A LE
même arôme
QUE LE
beurre frais

Paillassons
Brosses-Ficelles
Peaux de daims
Serpillères
Grains d'appartements
Crochets X
Tringles brise-hise

Les Fils de
A. CHIFFELLE
26, rue de Lausanne

Batteuse à vendre

La commune de Châtel-St-Denis offre à vendre une batteuse fixe à l'égal neval utilisant un moteur de 4 à 6 chevaux.
Pour renseignements, s'adresser à M. le Syndic ou au bureau communal.
Châtel-St-Denis, le 12 juillet 1920.
Par ordre:
Le Secrétaire Communal

A VENDRE
à l'état neuf, marque « Osborne »
S'adresser à Paul Bullard, ardentier, à Rossens (et de Fribourg).

Ingénieur-chimiste

diplômé et ayant pratiqué pendant plusieurs années comme

CHEF de FABRICATION

est demandé par une importante usine de l'industrie inorganique

en France

Les offres, accompagnées du curriculum vita, avec indication de la situation de famille, les références, références, certificats et photographie sont reçues sous chiffres Z 5546 X à Publicitas S. A., Fribourg. P 5546 X 6524

POIDS PUBLIC A VENDRE

4 poids 20,000 kg. pour chars et auto-tamions
2 poids 5000 kg. pour chars et bétail.
S'adresser sous P 6322 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6530

POURQUOI

puis-je vous faire des prix avantageux???

Parce que la plus grande partie des meubles sont fabriqués dans mes ateliers d'ébénisterie et tapisserie et vendus directement sans intermédiaire

PAR LA

Fabrique de meubles
PAUL LEIBZIG
Magasin et bureau Av. de Pérolles, 4 et 7a
FRIBOURG. — Téléphone 558
Fabrique à CORMANON

Collège catholique
près St-Michel, Zoug

Cours préparatoires pour Français et Italiens. Ecole secondaire, programmes, cours commercial, école normale. Situation magnifique et salubre. — Reentrée le 5 octobre. — Programme gratis. 6529
LA DIRECTION.

Autos à vendre

Voiture **Martini** torpédo 4 places bon état
Opel 4^{ème} état de neuf
Camion **Saurer** 2 tonnes 1/2 état de neuf
Pneus **Michelin**, ancien tarif. 6490
Pour essais: **HENSELER & PERNET**,
7, rue du Nord, Fribourg.

LES CHAMPIONS DE LA ROUTE
Pneus américains
BRAENDER MILLER

Stock permanent en toutes dimensions
Chambres à air
Accessoires — Réparations

Agent: **HENSELER & PERNET**
Rue du Nord, FRIBOURG

Ville de Fribourg

AVIS

La population de la ville est informée que le terme pour les **déménagements** (25 juillet) tombant cette année-ci sur un dimanche, est reporté, en conséquence, au **lundi 26 juillet 1920.** P 6598 F 6509
LA DIRECTION DE LA POLICE LOCALE.

AMEUBLEMENTS
Maison Vve Ant. COMTE
FRIBOURG

Meubles sapin à prix réduits
Meilleur marché qu'en fabrique

CHOIX ENORME de chiffonniers modernes et de style

Armoires à une et deux portes
Commodes-secrétaires — Lavabos
Occasions spéciales

Différents meubles neufs dépareillés
PLUSIEURS CHAMBRES complètes aux anciens prix.

Ferblantier-couvreur

ON DEMANDE
un apprenti et un jeune ouvrier, ferblantier-couvreur. Entrée immédiate.
S'adresser sous chiffres P 6318 F à Publicitas S. A., Fribourg. 6533

ON DEMANDE
une bonne **sommelière**

sachant les deux langues au café Richemont

Four hôtel dans petite ville du canton de Vaud, on demande robuste

JEUNE FILLE

pour aider à tous les travaux du ménage et servir au café. Entrée tout de suite. Bons gages. Vie de famille. Offres sous chiffres V 25785 L à Publicitas S. A., Lausanne.

Charpentiers

Ouvriers sont demandés tout de suite chez **Marius Hiltz à Marillat**. Travail assuré. A la même adresse on prendra un apprenti, à de favorables conditions.

ON DEMANDE
un mécanicien

qui connaisse à fond l'automobile et la motocyclette. Bon salaire.
S'adresser au Garage **Messiolin, Payerne.**

A VENDRE
grande villa

de 16 pièces et dépendances. 6440
S'adresser par écrit à Publicitas S. A., Fribourg, sous P 6251 F.

A LOUER
belle chambre

soleil, vue sur les Alpes, 1^{er} étage, dans villas Blanc, route Villars, 7. 6508

Abricots

Extra 5 10 20 kg. extra Fr. 8.— 15.50 30.—
moyens 7.— 13.50 28.—
conf. 6.50 12.50 24.—
Esa. Felley, Saxon.

A VENDRE
7 beaux goretz

de 8 semaines, chez **Jor. Egger, à Mitrain.** 6538

Café à louer

A louer à Vevey, pour le 25 septembre, un café avec grande salle, à des conditions favorables.
S'adresser: **Bégis G. Dézéras, Vevey.** 5299

A vendre

pour cause de départ, jolie villa située aux environs de la ville, en plein soleil, confort moderne avec jardin et porc. 6520
Prix avantageux.
S'adresser: rue des Epouses, 79, au magasin.

Occasion!
Photos!

Nouvel arrivage 100 appareils avec objectifs extra, lumineux 5.5 au prix d'achat, 9 x 12 avec double anastigmat obturateur Iba. Fr. 140.— 4 modèles divers avec obturateurs Iba. (1) Demander 9 x 12 et 10 x 15. Demander 2 tout de suite catalogues franco et gratuits **Photo-Bischof. Expédition de photos.** Rindermatt, 26, Zurich, S.

Abricots du Valais

Caissette, franco.
Extra Fr. 6.— 10.— 20.—
H^{ms} 4.— 7.50 15.—
I^{ms} 3.50 6.— 12.—
Romane des Arbats, Fribourg, Charrat. 6193

AVIS

En raison de la fièvre aphteuse qui sévit à Belfaux, la circulation de La Corbaz, Lossy, Formanguères à Belfaux est interdite jusqu'à nouvel avis, selon décision des conseils communaux. P 6341 F 6542

Griottes, Griottes

La Maison Peter, Cailler, Kohler, S. A., à Broc, achète de fortes quantités de **GRIOTTES**. — Faire offres directement à la maison soussignée, avec prix.

Le D^r Georges Cornaz
co-chef de clinique dermatologique

a ouvert son cabinet de consultations à **LAUSANNE**
Boulevard de Grancy, 7
de 2-4 h. et sur rendez-vous

Maladies de la peau et des voies urinaires
VARICES

Dans station climatique idéale. 6488

A REMETTRE
pension d'enfants

Succès garanti à personne aimant les enfants; nurse expérimentée ou demoiselle voulant se créer une situation. Préférences serait donnée, avec conditions exceptionnellement avantageuses, à qui pourrait consacrer quelques loisirs à une œuvre sociale catholique.
Ecrire sous N 25825 L à Publicitas S. A., Lausanne. 6488

Pâturages à louer

Le **lundi 2 août prochain, à 13 heures**, à l'Auberge de La Tour, à Châtel-sur-Montsalvens, la commune de **Créruz** exposera en location, par enchère, pour la durée de 6 ans, ses beaux pâturages: **Les Prétios-Monts, Perroche et la Boverasse**, de la contenance de 100 poses.
Heb. d'excellents qualités.
Créruz, le 8 juillet 1920. 6330
Le Secrétaire communal.

GRAND CHOIX
de **Garnitures de toilette**
chez
Georges CLÉMENT

A VENDRE
baraques

de toutes dimensions, parois et couvertures en planches. A culover d'août à octobre. 6534
S'adresser à **Fischer, Herz & Jäger, Société fribourgeoise des travaux de la Joigne, Châtel-sur-Montsalvens.** P 6328 F 6534

Bains de Schwetzbühl (Cl. de Berne)
1400 m. d'altitude. Région de Ganttrich

Lieu de cures d'air incomparable, spécialement recommandé contre la nervosité, les maladies d'estomac et d'intestins, rhumatismes. Bains et cures de soufre. Bonne maison bourgeoise; excellente cuisine. Prix modérés. Service d'automobile avec Fribourg. Lumière électrique. Médecin de cures.

Chauffage central
TÉLÉPHONE 5.77

Fournitures générales
pour installations

Réparations et remplacements de chaudières, radiateurs, bouillottes, serpentins, tuyauterie, robinetterie, etc.

Service de contrôle et nettoyage
de chaudières.

Réparations diverses :-:
:-: **Soudure autogène**

Albert BLANC, Fribourg
à La Prairie n. 55, Pérolles

VILLA

On demande à louer, éventuellement à acheter, grande villa de 12 à 15 chambres.
Faire offres à **A. FROSSARD, Agence Immobilière, rue des Epouses, 138, FRIBOURG.** Téléphone 2.60